

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARI

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

LES DIABLES ROUGES



SPAHIS MAROCAINS ESCORTANT UN CONVOI DE RAVITAILLEMENT



PATROUILLEURS PRENANT POSITION



EN EMBUSCADE



Depuis leur arrivée en France, les contingents marocains ont contribué, pour leur large part, au succès de nos armes. Les chasseurs indigènes, devenus les spahis marocains — dont on vient d'ailleurs de modifier la tenue — se sont distingués en maints combats où leur audace a causé tant de terreur aux Allemands que ceux-ci ne les appellent plus que les « diables rouges », à cause de leurs burnous et de leurs dolmans écarlates.

Ayuntamiento de Madrid

La journée

du 22 décembre (142^e de la guerre)

Une attaque allemande a été repoussée près de Carency. Nos troupes ont pris quelques maisons à Blangy.

De violentes actions se sont engagées la nuit à Paschendale, sur le canal à l'est de Nieuport.

M. Viviani a lu à la Chambre la déclaration ministérielle. Lecture en a été faite au Sénat par M. Aristide Briand, ministre de la Justice.

Une bombe a éclaté à Rome, près d'une église. On ignore l'auteur de l'attentat.

La situation militaire

Le résumé officiel des opérations pendant la période du 7 au 15 décembre donne des détails fort intéressants. Il affirme l'ascendant pris par notre infanterie et notre artillerie et enregistre les gains journaliers faits par nos troupes sur les tranchées ennemies. Depuis le 15 décembre, le bilan de nos avantages s'est encore augmenté. Le communiqué du 21 décembre (141^e jour de guerre) signale de nombreux progrès un peu partout. Mais l'ennemi, quoique moins agressif, nous dispute vivement le terrain. Ses contre-attaques sont incessantes, mais généralement infructueuses.

En somme, nous travaillons à détruire la ligne fortifiée qui arrête notre offensive. C'est une lutte extrêmement pénible, où il faut beaucoup de patience, d'adresse, de sang-froid, où il faut doser les sacrifices nécessaires, où l'emploi d'engins nouveaux, à la fois protecteurs et destructeurs, s'impose; nous revenons presque à la guerre antique, avec la sape, les pots-en-tête, les tortues, les boucliers, les mortiers, les grenades, le feu grégeois, etc. Tout cela finira d'ailleurs à un moment donné par l'épuisement matériel et moral d'un des adversaires, et ce n'est certes pas nous et nos alliés qui lâcherons les premiers. L'héroïsme de nos soldats nous en est un sûr garant.

On s'est préoccupé dans la presse, ces jours derniers, de l'assistance à donner dès maintenant aux invalides de la guerre. C'est une grave question qui ne peut être solutionnée que par l'accord complet entre les pouvoirs publics et l'initiative privée. Il y aura certainement de nombreux mutilés, dont beaucoup seront encore capables de rendre des services dans les administrations publiques et dans les entreprises commerciales et industrielles; il faudra leur réserver le plus grand nombre d'emplois possible.

Ceux que leurs blessures auront rendu incapables de gagner leur vie et qui ne pourront trouver asile dans leur famille devront être hospitalisés. A ce point de vue, l'Hôtel des Invalides doit reprendre son ancienne et glorieuse affectation. On ne peut songer cependant à y mettre, comme autrefois, six mille invalides. Peu à peu, au fur et à mesure de la disparition des derniers invalides, les vastes bâtiments ont été occupés par les services militaires. Le musée de l'Armée y tient une large et admirable place. Mais il serait certainement possible, en restreignant la part trop copieuse faite aux services, de trouver des locaux pour un assez grand nombre d'invalides choisis parmi les plus mutilés. Il y a d'ailleurs actuellement à la tête des Invalides un homme, le général Niox, qui, mieux qu'un autre, peut prendre en mains cette réorganisation.

Général X...

Le prince de Bülow à Rome

ROME, 22 décembre (Dépêche de l'Information). — Depuis l'arrivée du prince de Bülow à Rome, le travail diplomatique redouble et donne lieu à des nouvelles fantaisistes.

Le baron Macchio, ambassadeur d'Autriche, a fait dire par des journaux amis qu'il partait ce soir en congé, pour aller voir sa femme qui est malade et qu'il reviendrait dans huit jours.

S'il profite de son rapide voyage à Vienne pour voir le comte Berchtold, ce ne sera pas, font remarquer ces journaux, pour négocier des concessions à faire à l'Italie ou pour chercher des moyens coercitifs contre elle, mais seulement pour renseigner son gouvernement sur la situation exacte, à l'exemple du duc d'Avarna, ambassadeur d'Italie à Vienne, qui est venu à Rome renseigner le baron Sonnino sur l'état d'esprit de Vienne.

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Mardi 22 Décembre 1914

15 HEURES. — Entre la mer et la Lys, il n'y a eu, dans la journée du 21, que des combats d'artillerie.

De la Lys à l'Aisne :

Nous avons refoulé une attaque allemande qui cherchait à déboucher de Carency et pris quelques maisons à Blangy.

Une attaque ennemie sur Mametz et les tranchées voisines n'a pas permis à nos troupes de progresser sensiblement de ce côté.

Dans la région de Lihons, trois attaques ennemies ont été repoussées.

Léger gain à l'est et à l'ouest de Tracy-le-Val. Notre artillerie a tiré efficacement sur le plateau de Nouvron.

Dans les secteurs de l'Aisne et de Reims, combats d'artillerie.

En Champagne et en Argonne :

Autour de Souain, violents combats à la baïonnette; nous n'avons pas progressé de façon sensible dans cette région.

Nous avons enlevé, aux abords de Perthes-les-Hurlus, trois ouvrages allemands représentant un front de tranchées de 1,500 mètres.

Au nord-est de Beauséjour, nous avons consolidé les positions conquises le 20 et occupé toutes les tranchées qui bordent la crête du Calvaire.

Dans le bois de la Grurie, notre progression continue; à Saint-Hubert, nous avons repoussé une attaque; dans le bois Bolante, où quelque terrain avait été perdu, nous en avons repris les deux tiers.

Entre Argonne et Meuse, légers progrès aux abords de Vauquois; au nord de Malancourt, nos troupes ont réussi à franchir un réseau de fils de fer et à s'emparer des tranchées ennemies, où elles se sont maintenues.

Sur la rive droite de la Meuse, dans le bois de Consenvoye, nous avons perdu, puis reconquis, après un vif combat, le terrain gagné par nous le 20.

Des Hauts de Meuse aux Vosges, rien à signaler.

23 HEURES. — Au nord-ouest de Puisaleine (sud de Noyon), l'ennemi a exécuté hier soir de violentes contre-attaques qui ont toutes été repoussées.

Au sud de Varennes, nous avons pris pied hier soir dans Boureuilles. Nos attaques ont continué aujourd'hui. Elles paraissent nous avoir fait progresser dans Boureuilles et à l'ouest de Vauquois.

Rien n'est encore signalé du reste du front.

• DERNIÈRE HEURE •

Violents combats sur le canal de Nieuport

LONDRES, 22 décembre (Dépêche Havas). — Le Daily Mail publie une dépêche du nord de la France, disant que des combats importants ont été livrés sur le canal à l'est de Nieuport. Les Allemands et les alliés n'étaient, pendant plusieurs heures, séparés que par le canal et, dès qu'une tête ou même une main apparaissait, une fusillade terrible était ouverte.

Chacun des combattants désirait ardemment jeter un pont pour traverser le canal, mais la construction en était impossible, car les constructeurs étaient exposés au feu de l'ennemi qui n'était qu'à une vingtaine de mètres.

Les Français réussirent toutefois, à la faveur de la nuit, à jeter un chaland sur le canal à Paschendale, puis, après avoir enveloppé leurs chaussures de linge afin d'amortir le bruit, ils passèrent le canal sur le chaland et réussirent à arriver, sans être aperçus, jusqu'à une tranchée allemande, qu'ils attaquèrent à la baïonnette. Pendant ce temps, d'autres soldats français traversaient à leur tour le canal et chassaient les Allemands de leurs tranchées. Huit tranchées furent ainsi prises et les Français gagnèrent un terrain considérable.

Le testament d'un brave

Voici la copie d'une lettre trouvée sur un mort (le soldat X..., du ...^e d'infanterie, tué aux environs de Boesinghe) :

Prière à celui qui trouvera sur moi ce papier, le jour où je ne serai plus, de l'envoyer à l'adresse suivante : Madame veuve X..., à X..., par X..., France.

Mes chers enfants X... et X...

Je suis, depuis le début de la guerre à cette date, 11 novembre 1914, en parfait état de santé; voyant la partie que nous engageons assez périlleuse, je profite d'un moment de répit pour tracer ces quelques lignes qui ne sont pas destinées à vous effrayer, car, soyez-en certains, votre bon papa, qui a déjà dû tant souffrir, sera mort quand vous aurez l'occasion de lire ce papier.

Ce que je vous recommande surtout, mes chers enfants, c'est d'être gentilles avec tout le monde, bonnes pour vos parents et, surtout, ce que je vous recommande plus particulièrement encore, c'est de veiller à ce que l'on ne fasse pas de misères à votre Mémé, la vraie maman de votre père, qui, comme lui, a beaucoup souffert. Aussi, s'il le fallait un jour, chères petites, sachez souffrir aussi et porter fièrement et glorieusement le nom de votre bon papa, mort en défendant son pays.

Fait en Belgique, le 11 novembre 1914, dans une tranchée, à Boesinghe.

Votre papa qui cependant vous aime beaucoup, mais qui, s'il le faut, donnera vaillamment sa vie.

X...

Né à X... le...

Comment fut assassiné un interprète français

Un service religieux sera célébré ce matin, à l'église Saint-François-de-Sales, pour M. Charles Deschars, tué à Gommery, dans les circonstances que voici :

Lieutenant interprète à l'état-major du général de Trentinian, M. Deschars avait été blessé au combat d'Ellie, dans le Luxembourg belge, le 22 août. Ce jour-là, il dut être laissé à une ambulance du village de Gommery. Dans la soirée, arriva une troupe allemande appartenant au 47^e régiment d'infanterie, commandée par un sous-officier. Celui-ci prétendait qu'un coup de feu avait été tiré sur son peloton.

Il demanda un interprète. M. Ch. Deschars descendit, soutenu par deux infirmiers. Il s'avança vers le sous-officier allemand et celui-ci, après l'échange de quelques paroles, tirant son revolver lui brôla la cervelle.

A la suite de cet assassinat, la troupe allemande se livra à tous les excès. Le docteur Vaissières, qui se trouvait dans l'ambulance, fut tué; le docteur Sedillot, médecin-major de 1^{re} classe, fut blessé. La plupart des blessés furent achevés.

Au moment de la déclaration de guerre, M. Deschars, qui avait le grade de consul de France, remplissait à Berlin les fonctions d'attaché commercial. Sa mort, dont la nouvelle n'a été connue avec certitude que ces jours derniers, a été profondément ressentie par tous ses collègues, dont il était vivement apprécié.

Deux bombes à Rome

ROME, 22 décembre (Dépêche Havas). — Une bombe a fait explosion, ce matin à onze heures, devant l'église Saint-Clément, près de Saint-Jean-de-Latran.

Une autre bombe avait été déposée dans la cour de l'église, où elle a été découverte.

L'auteur de cet attentat est demeuré inconnu.

Ils s'étaient trop démasqués !

LONDRES, 22 décembre (Dépêche Havas). — Le Daily Telegraph annonce que pendant le bombardement de la côte anglaise, quarante Allemands employés dans une fabrique dans le voisinage d'Hartlepool ont été arrêtés. Au moment du bombardement, un Allemand criait joyeusement : « Maintenant, chiens d'Anglais, nous vous donnerons un sale coup. »

Trois Allemands furent aussitôt terrassés par un ouvrier anglais.

Le même journal annonce que des bâtiments de guerre anglais ont capturé, près des îles Falkland, deux vaisseaux de la Hamburg America, qui faisaient le trajet de Baden à Santa-Isabel. Ces vaisseaux, de construction moderne, étaient employés comme ravitailleurs de la flotte allemande.

NOS LEADERS

Il y a vingt-cinq siècles...

Il semble, à l'heure actuelle, qu'on ne peut s'intéresser qu'aux événements qui ont trait à la guerre. La rentrée du Parlement, hier, peut, comme une victoire, être inscrite au livre d'or. Lors de la séance du 4 août, beaucoup de gens ont dit : « Le Parlement ne fera jamais mieux. » Mais, fidèles représentants de la nation entière, les parlementaires, avec une émouvante dignité, ont renouvelé la grande leçon d'union sacrée demeurée vivante et forte. Quel admirable exemple de discipline et de cohésion ! Quel fier démenti aux allégations de ceux qui guettent une défaillance !... Puisse leur parvenir l'écho fidèle de cette séance historique ! Ce fut d'abord le président de la Chambre qui souleva d'unanimes, d'enthousiastes acclamations dans son éloquent salut aux morts, dans son hommage à nos armées, à nos alliés, enfin dans l'affirmation hautaine de sa foi dans le triomphe définitif du droit. Avec quelle émotion, après ces mois de lutte, s'est élevée de nouveau la voix de M. Viviani, dénonçant la pensée secrète de la puissance orgueilleuse dont l'insolente hégémonie menace toutes les nations : « Si l'Allemagne, diplomatiquement, brisait la paix dans son germe, c'est parce que, depuis plus de quarante ans, elle poursuivait inlassablement son but, qui était l'écrasement de la France pour arriver à l'asservissement du monde. »

Tandis qu'éclataient les applaudissements, je retrouvais dans cette indéfinissable constatation comme un écho d'autres paroles prononcées il y a bien des siècles, au moment où allait se produire un choc formidable entre la ruée des barbares et la civilisation : « La soumission de la Grèce, disait-on, entraînerait celle de l'Europe, le plus riche pays du monde, et qui ne devait obéir qu'au grand roi. » A cette époque, comme aujourd'hui, c'était un rempart de l'indépendance des peuples qu'il s'agissait d'abattre.

L'Eschyle qui, plus tard, racontera l'admirable épopée de la guerre actuelle, précisera les traits de ressemblance manifeste entre les deux agressions brutales et fourbes.

De la part de l'envahisseur, c'est la même préméditation, les longs préparatifs, les patients armements. Puis c'est la même sauvagerie, la guerre de carnage et de misère, la transportation des populations désarmées, la dévastation méthodique poursuivie contre les villes, les moindres bourgades. Les monuments, les joyaux de l'art le plus pur sont plus sauvagement visés. Louvain se nommait alors Platée. Le temple d'Erechthée et la cathédrale de Reims ont le même destin à vingt-cinq siècles de distance. Et Victor Duruy, après avoir décrit la victoire de Salamine, peut écrire : « La Grèce célébrait son triomphe et la moitié du territoire était encore occupé par l'ennemi. Mais un légitime espoir remplissait tous les cœurs. »

On a raison de dire que l'histoire est un perpétuel recommencement ; les mêmes causes ramènent les mêmes crimes. Car la ressemblance va plus loin. Au temps des guerres médiques, un glorieux petit peuple offrit au monde le plus magnifique spectacle de courage militaire et de fierté nationale. Chassé de ses foyers, il se réfugié chez ses voisins pour continuer la lutte jusqu'au jour de la commune délivrance. Les peuples alliés n'oublièrent ni son héroïsme ni sa sublime envolée vers le sacrifice. Ils lui rendirent une patrie plus grande. Puis, voulant perpétuer le souvenir du plus bel acte de loyauté et de dévouement, ils décidèrent que, chaque année, leurs représentants se réuniraient sur son territoire reconquis pour honorer la mémoire de ceux qui avaient perdu la vie dans les combats, et pour célébrer dans son foyer même la fête de la Liberté.

Nous savons dans quelle Platée reconstruite se grouperont, après la commune victoire, les représentants des nations qui combattent en ce moment la menace d'universelle tyrannie.

Valentine Thomson.

Convention franco-suédoise relative au Maroc

Le ministre des Affaires étrangères et le ministre de Suède à Paris ont procédé à l'échange des ratifications de la convention du 4 juin 1914 par laquelle la Suède renonce au régime des capitulations dans la zone française du Maroc.

Dans ce numéro :

PAGES 4, 5, 6 et 7 : Les séances de la Chambre et du Sénat.

PAGE 11 : La presse française et étrangère, la guerre anecdotique.

PAGE 13 : La Vie Féminine

Échos

Pour les engrenages, merci !

Vous êtes, ami lecteur, supposons-le deux minutes, administrateur militaire. Le recensement vous envoie un solide gaillard qui, dans le civil, exerce la profession de dentiste. Où placerez-vous ce dentiste ?

Vous avez déjà réfléchi que les tranchées sont un vase d'élection pour les douleurs odontalgiques ; vous n'ignorez pas qu'un homme souffrant des dents est à ce point déprimé qu'il n'est bon à rien. Vous placerez donc votre dentiste à proximité des tranchées. Entre deux tours de garde, nos « poilus » lui pourront faire examiner leur mâchoire dolente.

Quelle erreur est la vôtre !... Si vous étiez administrateur militaire, vous penseriez ainsi : « Un dentiste manie des instruments, des outils délicats... Il manœuvre parfois une pédale... Il fait souvent, au moyen de l'électricité, tourner follement une chose qui vomit dans la dent creuse — et c'est affreux ! Bref, tout cela, c'est de la mécanique. Ce dentiste fera un chauffeur parfait. »

Et vous lui donnerez l'ordre de prendre possession d'une automobile.

Ami lecteur, je connais un très bon dentiste. Quoique jeune encore, il a sauvé de la carie des milliers de mâchoires. En ce moment, il apprend à conduire une auto mobilisée. Mais il n'a encore rien compris aux pédales d'embrayage, de débrayage et au mystère du différentiel.

On le rassure, on l'encourage, on lui dit : « Vous savez soigner les dents, vous serez bon pour les engrenages. »

Il le croit, il veut le croire, mais sa perplexité est immense... Il a des cauchemars. Il voit, sous un seul coup de levier, sauter toutes les dents de ses pignons !...

La marche à l'étoile... polaire.

De grand matin, j'ai rencontré le train
De trois grands rois qui partaient en voyage.
De grand matin, j'ai rencontré le train
De trois grands rois dessus le grand chemin.

Que résultera-t-il de cette nouvelle marche à l'étoile, de l'entrevue des trois rois scandinaves à Malmø ? Les trois rois ne peuvent oublier les liens qui les rattachent aux alliés.

Le roi de Suède est un Bernadotte. Sa grand'mère était la fille du prince Eugène.

Le roi de Norvège appartient à la famille royale de Danemark. La reine est une princesse anglaise.

Le roi de Danemark n'ignore pas que, depuis 1864, la frontière de son pays porte une large plaie. Il est apparenté à George V, à Nicolas II, au roi de Grèce. De la famille royale de Danemark descend d'ailleurs la famille impériale de Russie. Le tsar n'est Romanoff que par les femmes. Son sixième ancêtre fut duc de Holstein-Gottorp.

La Belgique illustrée.

Le très distingué écrivain belge Dumont-Wilden vient d'obtenir le prix Lasserre, l'un des plus importants du ministère de l'Instruction publique. On sait qu'il est l'auteur de cet admirable ouvrage, la *Belgique illustrée*, publié par la Librairie Larousse, dans sa magnifique collection in-4°, et qui est le livre le plus offert cette année à l'occasion des étrennes.

Vers le soleil.

Pour faciliter le plus possible l'exode habituel des hivernants sur la Côte d'Azur, la Compagnie P.-L.-M. vient de créer des billets d'aller et retour de 1^{re} et 2^e classes, à prix réduits, pour Cannes, Nice, Monaco, Monte-Carlo et Menton, délivrés depuis le 14 décembre 1914 jusqu'au 13 avril 1915. Ces billets ont une validité de vingt jours (dimanche et fêtes compris), moyennant le paiement pour chaque prolongation d'un supplément de 10 0/0, ils donnent droit à deux arrêts en cours de route, tant à l'aller qu'au retour.

MICROMÉGAS.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LE MONSTRE

Ayuntamiento de Madrid

LA RENTRÉE DU PARLEMENT

UNE NOBLE SÉANCE

« Nous avons la certitude du succès »

Ceux qui ont assisté à la séance du 4 août ont retrouvé hier au Parlement la même émotion patriotique, la même volonté d'union et de concorde qui avaient soulevé, il y a bientôt cinq mois, le pays tout entier. Mais l'angoisse tragique qui nous étreignait alors a disparu : la résolution de vaincre, loin d'avoir faibli après dix-huit semaines de guerre, a pris un élan nouveau dans la certitude de la victoire. Quand la Chambre, debout, applaudissait hier la déclaration ministérielle, un frémissement d'admiration pour les héros, de pitié pour les populations dépouillées et d'espoir en un avenir magnifique secouait les cœurs.

Les présidents de la Chambre et du Sénat et le président du Conseil ont été les interprètes éloquents de l'opinion nationale, décidée aux plus durs sacrifices jusqu'au jour où les réparations nécessaires seront obtenues. M. Paul Deschanel a su peindre l'heure que nous vivons : « Il semble qu'en cette heure divine la patrie ait réuni toutes les grandeurs de son histoire : vaillance de Jeanne la Lorraine et enthousiasme des guerres libératrices de la Révolution ; modestie des généraux de la première République et confiance inébranlable de Gambetta ; édit de Nantes éteignant les discordes civiles et nuit du 4 août effaçant les inégalités sociales. » M. Antonin Dubost a trouvé les accents qu'il fallait pour rendre hommage à la France unanimement dressée contre la barbarie : « Saluons le pays tout entier, dont il n'est plus de vieillard, de femme ou d'enfant qui ne console sa douleur dans une immense collaboration pour le maintien de la vie nationale ; il a prouvé qu'il mérite qu'on lui fasse confiance, et ce n'est que par une confiance entière entre le gouvernement, le Parlement et le pays que notre force décisive et notre unité morale pourront être sauvegardées. »

M. Viviani, au nom du gouvernement, a prononcé les paroles qu'on attendait : « Puisque, malgré leur attachement à la paix, la France et ses alliés ont dû subir la guerre, ils la feront jusqu'au bout. » La Chambre a acquiescé, vibrante. « Le jour de la victoire définitive n'est pas encore venu. La tâche, jusque-là, sera rude. Elle peut être longue. Préparons-y nos volontés et nos courages. » La Chambre a acquiescé, grave, mais confiante. « Pour vaincre, il ne suffit pas de l'héroïsme à la frontière, il faut l'union au dedans. Continuons à préserver de toute atteinte cette union sacrée. » La Chambre a acquiescé, fraternelle. « Nous avons pu montrer au monde, comme le disait le général en chef, qui est à la fois un grand soldat et un noble citoyen, que la République peut être fière de l'armée qu'elle a préparée. » La Chambre a acquiescé, reconnaissante.

Quand M. Ribot est monté à la tribune pour déposer les projets de loi financiers, une acclamation l'a salué : on savait que la force économique du pays est intacte et que les ressources ne manqueront pas pour soutenir le plus formidable conflit de notre histoire. « Tout témoignage de la vitalité de la France, de la sûreté de son crédit, de la confiance qu'elle inspire à tous malgré une guerre qui ébranle et appauvrit le monde. »

La nation saura gré au gouvernement de ses déclarations, au Parlement de l'accueil qu'il leur a fait. Cette belle et réconfortante journée aura sa répercussion au sein de nos armées, chez nos alliés qui collaborent à l'œuvre de justice, chez les neutres que ne peuvent plus duper les mensonges germaniques, chez nos ennemis, enfin, qui devront renoncer à leur rêve abominable d'asservir l'univers après avoir écrasé la France.

L'incident turco-italien

ROME, 22 décembre (Dép. de l'Information). — Aucune solution n'a encore été donnée à l'incident d'Hodeida.

Quelques journaux s'en étonnent vivement. D'autres font remarquer que les communications entre Constantinople et le Yémen sont très difficiles, ce qui expliquerait dans une certaine mesure le retard de la réponse turque.

Démission d'un général bavarois

BERNE, 22 décembre (Dépêche de l'Information). — Les Dernières Nouvelles de Leipzig apprennent que le général de Martini a donné sa démission de commandant du 2^e corps d'armée bavarois.

La rentrée du Parlement

" Puisque, malgré leur attachement à la paix, la France et ses alliés ont dû subir la guerre, ils la feront jusqu'au bout. "

(Déclaration du Gouvernement lue à la Chambre par M. Viviani, au Sénat par M. Briand.)

A la Chambre

M. Deschanel et M. Viviani proclament la résolution de la France de lutter jusqu'au bout pour le triomphe du Droit contre la Force.

Cette rentrée du Parlement, si redoutée par quelques-uns, a eu lieu hier dans le calme et la dignité qui convenaient. Comme lors de la mémorable séance du 4 août, le président du Conseil a prononcé, après une émouvante allocution de M. Deschanel, des paroles qui auront un grand retentissement dans le pays et au delà des frontières. Et une fois de plus, les Chambres ont donné l'exemple d'une union, d'une discipline qui sont, à l'heure présente, un précieux réconfort.

L'hommage rendu par le Sénat au docteur Emile Reymond, dont on n'a pas oublié la mort héroïque et dont le buste sera érigée dans la galerie où figurent les effigies de tant de parlementaires éminents à divers titres, le vibrant salut adressé par le président de la Chambre aux trois députés tombés au champ d'honneur, MM. Pierre Goujon, Paul Proust et Edouard Nortier, ont fait passer sur les deux assemblées un long frisson d'admiration et de reconnaissance pour les héros ainsi glorifiés, de foi dans les destinées du pays, dont l'amour inspire de tels sacrifices. Et, une fois de plus, les élus de la nation ont communiqué dans le culte de la Patrie.

LA SÉANCE

2 heures. — M. Deschanel prend place au fauteuil présidentiel, où de nombreux députés viennent tour à tour le féliciter d'être si heureusement rétabli de son récent accident d'automobile.

Pendant ce temps, les ministres viennent, l'un après l'autre, s'asseoir aux bancs du gouvernement : M. Jules Guesde et M. Marcel Sembat siègent côte à côte, derrière le président du Conseil et le ministre de la Guerre. Bien qu'il soit ministre sans portefeuille, M. Jules Guesde étale devant lui un volumineux maroquin. M. Ribot, entre M. Malvy et M. Augagneur, apparaît plein de jeunesse, en dépit de ses cheveux blancs.

Allocution de M. Paul Deschanel

Comme à la mémorable séance du 4 août, le banc où siégeait Jaurès demeure vide. Les places naguère occupées par MM. Pierre Goujon, Paul Proust et Edouard Nortier sont voilées d'une large bande de crêpe traversée d'un écharpe tricolore.

A 2 h. 1/4 précises, M. Deschanel déclare ouverte la session extraordinaire de 1914, et prononce d'une voix bien timbrée le discours suivant, littéralement haché d'applaudissements :

Représentants de la France, élevons nos âmes vers les héros qui combattent pour elle !

Depuis cinq mois, ils luttent pied à pied, offrent leur vie gaiement, à la française, pour tout sauver.

Jamais la France ne fut plus grande, jamais l'humanité ne monta plus haut. Soldats intrépides, joignant à leur naturelle bravoure le courage plus dur des longues patiences; chefs à la fois prudents et hardis, unis à leurs troupes par une mutuelle affection, et dont le sang-froid, l'esprit d'organisation et la maîtrise ramenaient nos couleurs en Alsace, triomphaient sur la Marne et tenaient dans les Flandres (Applaudissements); saintes femmes, versant aux blessures leur tendresse; mères stoïques; enfants sublimes, martyrs de leur dévouement; et tout ce peuple impassible sous la tempête, brûlant de la même foi; vit-on jamais en aucun temps, en aucun pays, plus magnifique explosion de vertus ? (Applaudissements.)

Il semble qu'en cette heure divine, la patrie ait réuni toutes les grandeurs de son histoire : vaillance de Jeanne la Lorraine et enthousiasme des guerres libératrices de la Révolution; modestie des généraux de la première République et confiance inébranlable de Gambetta; édit de Nantes éteignant les discordes civiles et nuit du 4 août effaçant les

inégalités sociales. (Applaudissements. Acclamations.)

Ah ! c'est que la France ne défend pas seulement sa terre, ses foyers, les tombeaux des aïeux, les souvenirs sacrés, les œuvres idéales de l'art et de la foi, et tout ce que son génie répand de grâce, de justice et de beauté, elle défend autre chose encore : le respect des traités (Bravos.), l'indépendance de l'Europe (Applaudissements.) et la liberté humaine. (Applaudissements.) Oui, il s'agit de savoir si tout l'effort de la conscience, pendant les siècles, aboutira à son esclavage (Applaudissements.); si des millions d'hommes pourront être pris, livrés, parqués de l'autre côté d'une frontière et condamnés à se battre pour leurs conquérants et leurs maîtres contre leur patrie, contre leur famille et contre leurs frères (Applaudissements. Bravos); il s'agit de savoir si la matière asservira l'esprit (Applaudissements) et si le monde sera la proie sanglante de la violence.

Mais non ! la politique, elle aussi, a ses lois immuables : chaque fois qu'une hégémonie a menacé l'Europe, une coalition s'est formée contre elle et a fini par la réduire. Or, l'empire allemand, qui s'est constitué au nom du principe des nationalités, l'a violé partout (Applaudissements), en Pologne, en Danemark, en Alsace-Lorraine (Applaudissements), et nos provinces immolées sont devenues le gage de ses conquêtes.

Et voici que l'Angleterre, visée au cœur, affronte les nécessités nouvelles de son destin et, avec le Canada, l'Australie et les Indes, poursuit à nos côtés, dans le plus vaste drame de l'histoire, sa glorieuse mission civilisatrice. (Bravos.) Voici que l'empire russe, à la voix de l'héroïque Serbie, se dresse, vengeur des opprimés, vainqueur prédestiné des ambitions germaniques. Voici que la Belgique (Bravos. Acclamations.), miracle d'énergie, foyer d'honneur, offre à l'univers, sur ses ruines fumantes, l'exemple souverain de la grandeur morale. (Bravos. Toute la Chambre se lève pour applaudir.) Voici que le Japon, réparant les injustices commises envers les peuples d'Extrême-Orient, nous envoie l'heureux présage des délivrances nécessaires. (Applaudissements.)

Le monde veut vivre enfin. L'Europe veut respirer. Les peuples entendent disposer librement d'eux-mêmes. (Applaudissements.) Demain, après-demain, je ne sais ! Mais ce qui est sûr — j'atteste nos morts ! — c'est que tous, jusqu'au bout, nous ferons tout notre devoir, pour réaliser la pensée de notre race : le Droit prime la force ! (Bravos. Acclamations.)

A grands cris, la Chambre demande l'affichage de ce beau discours, et M. Paul Deschanel poursuit, avec une émotion contenue, en faisant l'éloge des députés morts depuis quatre mois, et en particulier des trois d'entre eux qui ont été tués à l'ennemi. Dès ses premiers mots, d'un même mouvement, tous les députés se lèvent pour écouter debout l'hommage rendu à leurs morts.

M. Deschanel prononce l'éloge funèbre des députés morts au champ d'honneur

Depuis le commencement de la guerre, la Chambre a fait des pertes irréparables. (« Debout ! Debout ! » Tous les députés se lèvent.)

Dans l'inoubliable séance du 4 août, Georges Cochery siégeait au milieu de nous. Il voulut parler ; sa voix parut altérée : déjà il était gravement atteint. Son devoir était au delà de ses forces. Les émotions de ces journées tragiques l'achevèrent.

Georges Cochery tenait de son père, collaborateur du gouvernement de la Défense nationale en 1870, ministre de Gambetta et de Jules Ferry, de remarquables qualités administratives, l'assiduité au travail, le goût de l'ordre, un zèle passionné pour le bien public.

Elève de l'Ecole Polytechnique, puis officier d'artillerie, après un malheur intime qui, en pleine jeunesse, vint déchirer sa vie, il se jeta tout entier dans la politique.

Elu en 1885 député du Loiret, il devint vice-président de la Chambre, ministre des Finances dans le cabinet Méline de 1896 à 1898, puis dans le cabinet Briand de 1909 à 1910.

Depuis plusieurs années il était constamment réélu, par acclamation, président de la commission du budget. Tous les partis s'inclinaient devant sa compétence, — car il connaissait nos budgets dans leurs moindres détails, — devant son labeur infatigable et sa loyauté, et les opinions les plus opposées se liaient en sa cordiale bonhomie.

A la veille d'une guerre nouvelle, il pouvait rendre à la France un service immense, celui de lui faire voir qu'ils n'avaient refusé un centime pour la défense nationale (Très bien !), et qu'au contraire ils avaient signalé les perfectionnements que réclamait notre organisation militaire.

Georges Cochery est mort au moment où il se préparait à partir pour l'armée comme capitaine, le jour même où les troupes françaises entraient à Altkirch. Jetons sur la tombe du père et du fils, ces deux bons serviteurs de la France, quelques fleurs d'Alsace ! (Applaudissements.)

PIERRE GOUJON

Peu de temps après, nous recevions une autre funèbre nouvelle : l'admirable mort de Pierre Goujon, député de l'Ain. Sous-lieutenant de réserve au 229^e d'infanterie, notre jeune collègue avait été d'abord blessé, près de Lunéville, à la tête de sa section ; il s'était pansé lui-même et avait voulu reprendre aussitôt sa marche pour entraîner de nouveau ses hommes au feu ; cette fois, il reçut une balle au front et tomba pour ne plus se relever.

Nous avions vite appris à aimer cette nature généreuse et charmante ; mais ceux-là seuls qui l'avaient entendu savaient tout ce qu'il valait. Premier secrétaire de la Conférence des avocats, ce parlementaire de race y avait surpris tout le monde par son talent précoce, par sa parole simple, alerte et attique. A la Chambre, la défense nationale et les affaires extérieures l'attirèrent d'abord. Il était pour nous un grand espoir. Mais la tribune fait peur à ceux qui en sont dignes. Sa délicate modestie, son respect scrupuleux de l'assemblée et de lui-même retardaient un début que nous attendions avec impatience, et c'était entre nous une constante et affectueuse querelle. Il nous a quittés sans avoir pu donner sa mesure. Mais quels triomphes oratoires valent cette beauté du sacrifice ? Il a montré qu'il était supérieur à la vie et égal aux choses éternelles.

Que sa jeune femme, que notre ancien collègue M. Joseph Reinach, si cruellement et si injustement éprouvé, contemplent fièrement l'image de celui qui est si bien mort ! (Discrets applaudissements.)

En septembre, nous perdions M. Hippolyte Laroche, député de La Flèche.

Ancien officier de marine, M. Laroche avait parcouru dans l'administration préfectorale une rapide et brillante carrière.

Préfet de la Charente, d'Alger, de la Loire, de la Haute-Garonne, partout il avait marqué son passage par des actes habiles, partout il avait montré un esprit juste, un caractère conciliant et ferme.

On lui offrit le nouveau gouvernement général de l'Afrique occidentale française ; il ne put l'accepter, mais fut nommé résident général à Madagascar. Là, il accomplit, non sans peine, la grande réforme à laquelle son nom restera attaché : l'abolition de l'esclavage.

Hippolyte Laroche était un modèle de droiture, une haute conscience, toujours agissante. Nos unanimes regrets vont aux siens, à M. Jules Siegfried, à ces deux familles si étroitement unies et si dignes de l'être.

ALBERT DE MUN

Au commencement d'octobre, lorsque, après ce sombre été, la victoire venait enfin de nous sourire, nous eûmes la douleur d'apprendre la mort d'Albert de Mun. Il tombait, lui aussi, on peut le dire, en plein combat, face à l'ennemi.

A Bordeaux, sur le cercueil, nous avions salué le soldat, l'orateur magnifique, l'apôtre inspiré ; nous avons célébré à la fois l'homme public, qui honora le Parlement et la patrie, et l'homme intime, dont l'élégante séduction avait aussi tant de prestige. Oui, nous admirions tous cette noblesse native, ce cœur ardemment épris de la France, cette âme toute remplie du ciel. Mais il est un autre hommage que je veux lui rendre ici.

Albert de Mun ne douta jamais de l'événement que les politiques les plus pénétrants de l'Europe avaient dès longtemps prévu : le duel certain, inévitable, entre la race slave et la race germanique d'une part, entre la race germanique et la race anglo-saxonne d'autre part. Il pensa toujours que le devoir vital de la France était de se préparer, matériellement et moralement, aux grandes épreuves qui pouvaient naître pour elle de ces conflits. Il avait retenu les leçons de la guerre — notre faiblesse est d'oublier trop vite — et tout ce qui nous écartait de cette tâche sainte lui paraissait fatal. Je ne sais s'il prit toujours les meilleurs moyens, ceci est l'affaire de l'histoire ; mais, sur le fond des choses, il sut regarder les réalités en face et il vit juste. Et ne nous y trompons pas : ces grandes luttes des races qui nous environnent seront pour des années, pour des siècles peut-être, à travers nos divergences d'ordre philosophique ou social, la raison d'être de notre union. (Applaudissements.)

Les trois fils d'Albert de Mun sont sous les drapeaux, et, parmi eux, notre collègue Bertrand de Mun, député de la Marne. Qu'ils apportent leurs palmes au tombeau de leur père ! Que le vaincu de 1870 soit le vainqueur de 1915 ! (Applaudissements.)

PAUL PROUST

D'autres malheurs encore, hélas ! nous étaient réservés. Le 24 octobre, un des plus jeunes d'entre nous, Paul Proust, député de Chambéry, pérorait sur le champ de bataille, près d'Arras, laissant une jeune femme, deux enfants, et ici déjà de vraies amitiés. (Applaudissements.) Il n'avait que trente-deux ans. Il descendait d'une très ancienne famille savoyarde. Son père avait été, lui aussi, notre collègue. Il nous avait donné ce fils,

qui était son orgueil et qui est maintenant l'orgueil de la Chambre et du pays tout entier. (Applaudissements.) Paul Proust avait été versé dans une compagnie de dépôt avec le grade de sergent-fourrier. Mais son patriotisme enflammé voulait autre chose. Il rendit son second galon pour obtenir la faveur d'un poste de périt. Placé en première ligne, au moment où dans la tranchée il exhortait ses hommes, il reçut un éclat d'obus à la tempe et fut tué net au milieu de sa section désolée. Le deuil de la Savoie, valeureuse autant que belle, fait cortège aux restes mortels de son jeune héros. Mais que parlons-nous de deuil, puisque lui-même n'a voulu voir que l'honneur et la joie du combat, et puisque nous pouvons dire de lui ce que Démosthène disait des guerriers morts à Chéronée : « Leur bravoure était

Parlement et toute l'armée sont unis devant cette fin tragique dans la même gratitude et dans la même tristesse.

LES PARLEMENTAIRES A L'ARMÉE

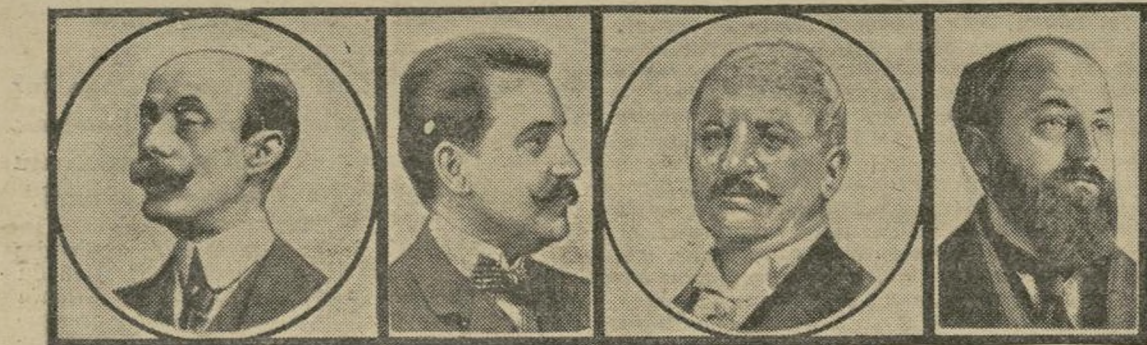
Et, maintenant, entourons plus que jamais de notre affection fraternelle la détresse de ceux de nos collègues qui ont donné à la patrie ce qu'ils avaient de plus cher. Simyan, Dubief, Ajam, dont les fils sont morts (Applaudissements) ; Viviani, Cruppi, dont les fils ont disparu ; Lerolle, qui a perdu son frère ; Mando, son gendre ; Louis Barthou, dont le fils unique s'était engagé à dix-huit ans pour aller mourir en Alsace, voulant servir vaillamment, lui aussi, et la France et l'armée (Applau-

jour du conflit elle n'ait le droit, elle appelait la force, elle méprisait l'histoire et, pour violer la neutralité de la Belgique et envahir la France, elle invoquait l'unique loi de l'intérêt. Depuis, son gouvernement a compris qu'il lui fallait compter avec l'opinion du monde et il a récemment tenté une réhabilitation de son attitude en essayant de rejeter sur les alliés la responsabilité de la guerre. Mais, au-dessus de tous les pesants mensonges qui n'abusent même plus les crédulités complaisantes, la vérité est apparue. Tous les documents publiés par les nations intéressées et, hier encore, à Rome, le sensationnel discours d'un des plus illustres représentants de la noble Italie (Applaudissements), témoignent de la volonté depuis longtemps arrêtée par nos ennemis de tenter un coup de force. Si besoin était, un seul de ces documents suffirait à éclairer le monde : lorsque, à la suggestion du gouvernement, toutes les nations en présence furent sollicitées de suspendre leurs préparatifs militaires et d'instituer une négociation à Londres, le 31 juillet 1914, la France et la Russie adhèrent à ce projet. La paix était sauvée, même à cette heure suprême, si l'Allemagne avait suivi cette initiative. Or, l'Allemagne brusquait la situation, déclarait, le 1^{er} août, la guerre à la Russie et rendait l'appel aux armes inéluctable. Et si l'Allemagne, diplomatiquement, brisait la paix dans son germe, c'est parce que, depuis plus de quarante ans, elle poursuivait inlassablement son but : qui était l'écrasement de la France pour arriver à l'asservissement du monde.

LA FRANCE FERA LA GUERRE JUSQU'AU BOUT

Toutes les révélations sont apportées à ce tribunal de l'histoire où il n'y a pas de place pour la corruption. Et, puisque, malgré leur attachement à la paix, la France et ses alliés ont dû subir la guerre, ils la feront jusqu'au bout. (Bravos.) Fidèle à la signature qu'elle a attachée au traité du 4 septembre dernier, et où elle a engagé son honneur, c'est-à-dire sa vie, la France, d'accord avec ses alliés, n'abaissera ses armes qu'après avoir vengé le droit outragé, soudé pour toujours à la patrie française les provinces qui lui furent ravies par la force (Bravos. La Chambre se lève pour applaudir), restauré l'héroïque Belgique (Bravos) dans la plénitude de sa vie matérielle et de son indépendance politique, brisé le militarisme prussien (Bravos), afin de pouvoir reconstruire sur la justice une Europe enfin régénérée.

Ce plan de guerre et ce plan de paix ne nous sont pas inspirés, messieurs, par quelque présomptueuse espérance. Nous avons la certitude du succès. (Applaudissements.) Nous devons cette cer-



M. REYMOND
Sénateur

M. P. GOUJON
Député

M. NORTIER
Député

M. PROUST
Député

vraiment l'âme de la Grèce... La patrie, mère désolée, affligée de la perte de ses enfants, est dans les larmes ; mais nos soldats morts dans le combat doivent être estimés heureux au regard de la raison et de l'honneur. Le sacrifice d'une vie périssable leur vaut une gloire qui ne périra jamais, une gloire qui, se perpétuant d'âge en âge, rejaillira sur leurs enfants, dont elle éveillera l'ardeur, et sur leurs parents, dont elle consolera la vieillesse. » (Applaudissements.)

Le 6 novembre, M. Guy Disleau, député des Deux-Sèvres, succombait à Niort, à soixante et un ans. Les continuelles angoisses de ces mois terribles, sous lesquelles fléchirent les cœurs les plus résistants, brisèrent le sien déjà meurtri.

M. Disleau s'était formé dans un de ces barreaux de nos départements qui ont donné à la France et à ses assemblées tant de forces vives, d'expérience et de lumière. Il était bâtonnier de l'ordre des avocats de Niort.

Familier avec les gens et les choses de la terre, il en parlait finement. Nous goûtions cet esprit judicieux, ces convictions robustes, cette amitié délicate et sûre. Nous resterons fidèles à la mémoire de ce collègue trop modeste, de ce républicain sincère, de ce bon Français.

EDOUARD NORTIER

Le même jour, M. Edouard Nortier, député et maire de Neuilly, était tué dans une âpre bataille, aux environs d'Ypres.

Parce qu'il avait conduit l'industrie dont il était le chef avec autant d'humanité que de sagesse, ses concitoyens lui confièrent les affaires de la cité, et parce qu'il fit bien les affaires de la cité, ils lui confièrent celles de la nation.

Il avait cinquante-cinq ans. Tout le retenait dans son hôtel de ville, et son âge, et ses fonctions, et les instances de ses administrés. « Vous vous devez à nous », lui disaient-ils. Et lui de répondre : « A la France d'abord, à Neuilly ensuite. Je serai d'autant plus digne de vous, de vos suffrages et de votre fidélité que je me serai mieux battu au milieu de vos fils ! » (Applaudissements.)

Il partit comme capitaine au 73^e territorial, prit tout de suite un grand ascendant sur ses hommes par la franchise de son caractère et par sa bonne humeur dans les passes difficiles, et se battit avec tout l'enthousiasme de la jeunesse.

La ville de Neuilly pleure son maire courageux qui a tant fait pour elle et qui lui a offert tous les exemples. Ses concitoyens, sa femme, ses trois filles, son fils, qui a dix-neuf ans et qui est actuellement sous les drapeaux comme engagé volontaire, sont fiers de sa mort (Applaudissements) ; mais ils étaient fiers de sa vie, et cette gloire est bien lourde au cœur des épouses et des enfants. Tous, nous la portons avec eux.

Vous voudrez sans doute qu'une plaque commémorative soit posée dans le Palais-Bourbon, portant les noms de Pierre Goujon, de Paul Proust et d'Edouard Nortier, pour attester l'union impérissable de la nation, du Parlement et de l'armée (Bravos), pour rappeler aux générations futures ces trépas magnifiques, qui jetteront sur la représentation nationale un immortel éclat, et pour opposer à la force matérielle, qui s'use, la force morale, qui dure. (Applaudissements.)

Enfin, il y a quelques jours, M. Charles Schneider, député de la première circonscription de Belfort, expirait au milieu de ses compatriotes.

Fils du peuple, ainsi qu'il aimait à le rappeler, il était né à Colmar en 1851. Engagé volontaire pendant la guerre de 1870, il fut alors pendant quatre mois prisonnier en Allemagne. Juge au tribunal de commerce, il était devenu maire de Belfort et président du conseil général. Il nous appartenait depuis 1902. Vous devinez avec quels sentiments l'ancien engagé de 1870 vit la guerre de 1914. Les vies qui ont porté ce double fardeau sont bien rudes !

Avant de mourir il put voir, lui, le maire de la cité inviolée, demeurée française par sa résistance victorieuse, les poteaux-frontière abattus (Applaudissements) ; il entendit la sonnerie de nos clairons sur les routes alsaciennes. Il s'est endormi dans le rêve d'une victoire nouvelle. Puisse le maire de Belfort reposer dans Colmar française ! (Applaudissements.)

Vous me permettrez d'exprimer à l'autre Assemblée, si durement frappée, elle aussi, par la mort splendide du docteur Raymond (Applaudissements), nos sympathies profondes. Son martyre est à nous tous. Tout ce

dissements). Essayons en même temps d'alléger la peine du personnel de la Chambre, qui a sa large part de douleur (Applaudissements). Offrons nos vœux fervents à nos blessés, Chaubin-Servinière, Henri Labrousse, promu lieutenant au moment où il venait d'être atteint par un obus ; Maginot, que nous avons vu à l'hôpital militaire de Verdun, avec une balle dans le genou et la médaille militaire sur la poitrine (Applaudissements) ; notre souvenir fidèle à ceux qui, comme Pasqual, sont prisonniers en Allemagne ; nos félicitations à ceux qui ont été cités à l'ordre du jour de l'armée, comme Rohan, Abel Ferry, Chevillon, ou de leur régiment, comme Abrami et Pierre Masse ; à ceux qui ont été faits chevaliers de la Légion d'honneur sur le champ de bataille, comme Jacques-Louis Dumesnil et l'aviateur Girod (Applaudissements) ; officier de la Légion d'honneur, comme le commandant Driant (Applaudissements) ; à Paul Bénazet, décoré de la Légion d'honneur (Applaudissements) et cité à l'ordre de l'armée ; à Messimy, décoré de la Légion d'honneur et promu lieutenant-colonel. (Applaudissements.)

Mais je m'arrête : car les représentants du peuple ne veulent pas être distingués du peuple (Tr s bien !) ; ils se sentent mieux honorés en restant confondus dans la gloire collective de leurs sublimes compagnons d'armes. (Très bien ! — Applaudissements.)

Et vous, ô mes amis, à qui votre jeunesse donne la joie ineffable de combattre pour la France, nous qui souffrons la pire des souffrances, celle de ne pouvoir vous suivre, que notre dévotion, du moins, vous protège : soyez bénis, et rapportez-nous la victoire, pour le salut de la patrie et pour l'honneur du genre humain ! (Applaudissements.)

J'adresse l'hommage de la Chambre des députés à nos départements foudroyés par l'étranger. Leurs populations, dans un abîme de misère, sous les débris calcinés de leurs villes détruites, sous le feu même de l'ennemi, n'ayant plus rien, que leur cœur, se sont remises au travail avec une grandeur d'âme sereine, ou bien, réfugiées au loin, les regards tournés vers le clocher natal, elles attendent, sans une plainte, l'heure de la justice. La France entière est débitrice envers elles. (Applaudissements.) Elles ont mérité, par la splendeur de leur indomptable courage, notre amour encore plus passionné et la vénération des siècles. (Applaudissements. — Les députés, qui ont écouté debout cet émouvant discours, se rassèrent.)

Déclaration du Gouvernement

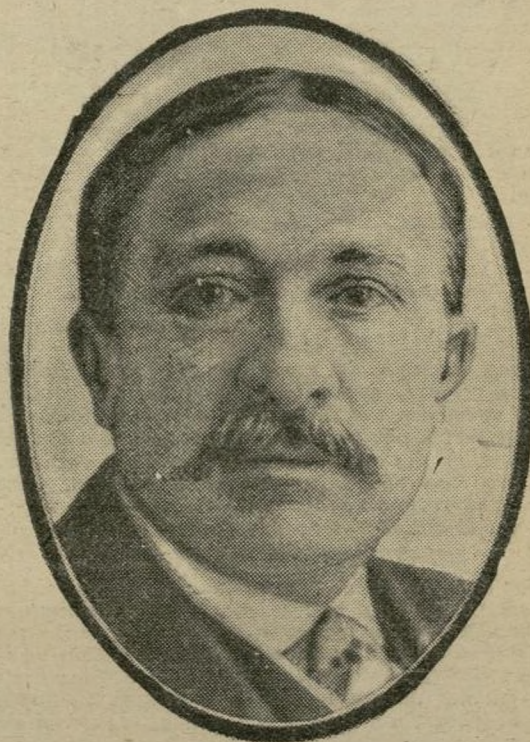
M. Viviani, président du Conseil, monte à la tribune, pour lire, au nom du gouvernement, la déclaration suivante :

Messieurs,

Cette communication n'est pas la déclaration coutumière dans laquelle un gouvernement qui se présente pour la première fois devant le Parlement précise sa politique. Il n'y a, pour l'heure, qu'une politique : le combat sans merci jusqu'à la libération définitive de l'Europe, gagnée par une paix pleinement victorieuse. (Applaudissements.) C'est le cri qui s'est échappé de toutes les poitrines, lorsque, dans la séance du 4 août, s'est levée, comme l'a si bien dit M. le président de la République, l'union sacrée qui, à travers l'histoire, sera l'honneur du pays. C'est le cri que répètent tous les Français, après avoir fait disparaître les désaccords où se sont trop souvent acharnés nos esprits et qu'un ennemi aveugle avait pris pour des divisions irrémédiables. (Applaudissements.) C'est le cri qui s'élève des tranchées glorieuses où la France a jeté toute sa jeunesse et toute sa virilité.

POURQUOI L'ALLEMAGNE A VOULU LA GUERRE

Devant ce surgissement, inattendu pour elle, du sentiment national, l'Allemagne a été troublée dans l'ivresse de son rêve de victoire. Au premier



M. VIVIANI
Président du Conseil

titude à notre armée tout entière, à notre marine qui, jointe à la marine anglaise, nous procure la maîtrise des mers ; aux troupes qui ont repoussé, au Maroc, des agressions sans lendemain ; nous la devons aux soldats qui défendent notre pavillon lointain dans ces colonies françaises qui, dès le premier jour, se sont retournées d'un tendre élan vers la mère patrie. (Applaudissements.) Nous la devons à notre armée dont l'héroïsme fut guidé par des chefs incomparables à travers la victoire de la Marne, la victoire des Flandres, dans maints combats ; à la nation qui a su faire correspondre à cet héroïsme l'union, le silence, la sérénité dans les heures critiques. Ainsi nous avons pu montrer au monde qu'une démocratie organisée peut ser-

vir par une action vigoureuse l'idéal de liberté et d'égalité qui fait sa grandeur. (Très bien ! Bravos. Applaudissements prolongés.) Ainsi nous avons pu montrer au monde, comme le disait le général en chef, qui est à la fois un grand soldat et un noble citoyen (Bravos), « que la République peut être fière de l'armée qu'elle a préparée. » (Bravos.) Ainsi ont pu apparaître, dans cette guerre impie, toutes les vertus de notre race, et celles qu'on nous accordait — l'initiative, l'élan, la bravoure, la témérité — et celles qu'on nous déniait — l'endurance, la patience, le stoïcisme. Saluons, messieurs, tous ces héros ! Gloire à ceux qui sont tombés dans le sillon avant la victoire et à ceux qui, par elle, les vengeront demain ! (Bravos.) Une nation qui suscite de tels enthousiasmes est impérissable.

LA VIE ECONOMIQUE DU PAYS

A l'abri de cet héroïsme, la nation a vécu, travaillé, acceptant toutes les conséquences de la guerre, et la paix civile n'a jamais été troublée. Avant de quitter Paris, à la demande expresse de l'autorité militaire, à l'heure et dans les conditions fixées par elle, et, après avoir organisé, d'accord avec le général en chef des armées, la défense de la capitale, le gouvernement avait commencé à prendre toutes les mesures nécessaires à l'existence de la nation. Il a usé du droit que lui avait remis le Parlement de régler toutes matières. Dans cette œuvre complexe et délicate, à la fois ample et minutieuse, dont, d'ailleurs, partie est soumise à votre ratification, il a, en gardant la mesure, pu assurer le fonctionnement des services publics, suscité partout les initiatives collectives et individuelles, noué les relations écono-



M. DESCHANDEL
Président de la Chambre
(Phot. Henri Manuel.)

miques, en vue du ravitaillement, entre différentes régions, surveillé et aidé l'effort continu pour arriver à l'égalité des charges militaires. Il ne fut certes pas exempt d'erreurs, et il a profité quelquefois des suggestions et même des critiques qui lui sont advenues, comme il convient dans une démocratie où chaque citoyen, et le plus humble, est le collaborateur des pouvoirs publics.

LA SITUATION FINANCIERE

Par l'organe de M. le ministre des Finances, qui vous en a fait un exposé magistral, la situation financière vous a été révélée. Les ressources qui nous sont venues de l'émission des bons du Trésor et des avances de la Banque de France nous ont permis de supporter les dépenses imposées par la guerre et nous n'avons pas eu besoin de recourir à un emprunt. La Banque de France est en état, grâce à son excellente situation, de fournir des ressources au Trésor et d'aider à la reprise de la vie économique. Tout témoigne de la vitalité de la France, de la sûreté de son crédit, de la confiance qu'elle inspire à tous malgré une guerre qui ébranle et appauvrit le monde. Le billet de banque qui fait prime partout, l'escompte des billets de commerce qui s'accroît chaque jour, le relèvement du produit des impôts indirects, tout cela est la manifestation de la force économique d'un pays qui s'est adapté avec aisance aux difficultés nées d'un trouble profond et qui affirme ainsi devant tous que l'état de ses finances lui permet de continuer la guerre jusqu'au jour où les réparations nécessaires seront obtenues. (Applaudissements.)

LES RUINES SERONT RELEVÉES

Messieurs, il ne nous aura pas suffi de saluer les victimes tombées sur le champ de bataille.

Nous devons nous découvrir aussi devant les victimes civiles, victimes innocentes que, jusqu'ici, les lois de la guerre avaient protégées et que, pour essayer de terrifier une nation qui est restée et restera inébranlable, l'ennemi a capturées ou massacrées. (Très bien.) Vis-à-vis de leurs familles, et c'était chose aisée, le gouvernement a fait son devoir. Mais la dette du pays n'est pas éteinte. Sous la poussée de l'invasion, des départements ont été occupés et des ruines y sont accumulées. Le gouvernement prend devant vous un engagement solennel et qu'il a déjà, en partie, exécuté, en vous proposant une première ouverture de crédit de 300 millions. La France redressera ces ruines, en escomptant certes le produit des indemnités que nous exigeons (Applaudissements), et, en attendant, à l'aide d'une contribution que la nation entière paiera, fière, dans la détresse d'une partie de ses enfants, de remplir le devoir de solidarité nationale. (Applaudissements.)

Ainsi, répudiant la forme du secours, qui indique la faveur, l'Etat proclame lui-même le droit à la réparation (Applaudissements) au profit de ceux qui ont été victimes, dans leurs biens, des faits de guerre, et il remplira son devoir dans les limites les plus larges que permettront les capacités financières du pays et dans les conditions qu'une loi spéciale déterminera pour éviter toute injustice et tout arbitraire. (Très bien !)

L'UNION POUR LA VICTOIRE

Messieurs, le jour de la victoire définitive n'est pas encore venu. La tâche, jusque-là, sera rude. Elle peut être longue. Préparons-y nos volontés et nos courages. Héritier du plus formidable fardeau de gloire qu'un peuple puisse porter, ce pays souscrit d'avance à tous les sacrifices. (Applaudissements.) Nos alliés le savent. Les nations désintéressées dans le conflit le savent et c'est en vain qu'une campagne effrénée de fausses nouvelles a essayé de surprendre en elles une sympathie qui nous est acquise. Si l'Allemagne, au début, a feint d'en douter, elle ne doute plus. Qu'elle constate, une fois de plus, qu'en cette heure, le Parlement français, après plus de quatre mois de guerre, a renouvelé devant le monde le spectacle qu'il a offert le jour où, au nom de la nation, il a relevé le défi. (Bravos. — La Chambre se lève pour applaudir.) Le Parlement a toute autorité pour accomplir à nouveau cette œuvre. Il est, depuis quarante-quatre ans, à la fois l'expression et la garantie de nos libertés. (Bravos), il sait que le gouvernement accepte avec déférence son contrôle nécessaire, que sa confiance lui est indispensable et que sa souveraineté sera toujours obéie. C'est cette souveraineté même qui accroît la puissance de la démonstration dont il a déjà donné l'exemple. Pour vaincre, il ne suffit pas de l'héroïsme à la frontière, il faut l'union au dedans. (Très bien.) Continuons à préserver de toute atteinte cette union sacrée. Aujourd'hui, comme hier, comme demain, n'ayons qu'un cri : la Victoire ; qu'une vision : la Patrie ; qu'un idéal : le Droit. (Applaudissements.) C'est pour lui que nous luttons, que luttons encore la Belgique qui a donné à cet idéal tout le sang de ses veines (Applaudissements prolongés), l'inébranlable Angleterre, la Russie fidèle, l'intrepide Serbie, l'audacieuse marine japonaise. (Applaudissements.) Si cette guerre est la plus gigantesque que l'histoire ait enregistrée, ce n'est pas parce que des peuples se heurtent pour conquérir des territoires, des débouchés, un agrandissement de la vie matérielle, des avantages politiques et économiques ; c'est parce qu'ils se heurtent pour régler le sort du monde. (Applaudissements.) Rien de plus grand n'est jamais apparu au regard des hommes : contre la barbarie et le despotisme, contre le système de provocations et de menaces méthodiques que l'Allemagne appelait la paix, contre le système de meurtres et de pillages collectifs que l'Allemagne appelle la guerre (Bravos), contre l'hégémonie insolente d'une caste militaire qui a déchainé le fléau (Bravos), avec ses alliés, la France émancipatrice et vengeresse, d'un seul élan, s'est dressée. Voilà l'enjeu. Il dépasse notre vie tout entière. Continuons donc à n'avoir qu'une seule âme, et demain, dans la paix de la victoire, restitués à la liberté, aujourd'hui volontairement enchaînés, de nos opinions, nous nous rappellerons avec fierté ces jours tragiques — car ils nous auront faits plus vaillants et meilleurs. (Applaudissements prolongés. — La Chambre, debout, applaudit le président du Conseil, qui regagne son banc.)

Comme pour le discours de M. Deschanel, la Chambre demande, à l'unanimité, l'affichage de la déclaration qu'elle vient d'applaudir, et M. Viviani remonte aussitôt à la tribune pour déposer divers projets de loi, entre autres un projet relatif aux modifications à apporter à la loi sur la naturalisation, dont l'annonce est accueillie par de vifs applaudissements.

A son tour, M. Ribot, qu'on n'avait pas vu à la tribune depuis le jour où il y livra le combat que l'on sait pour la défense du cabinet formé par lui et renversé dès son premier contact avec la Chambre, est l'objet d'une discrète et sympathique ova-

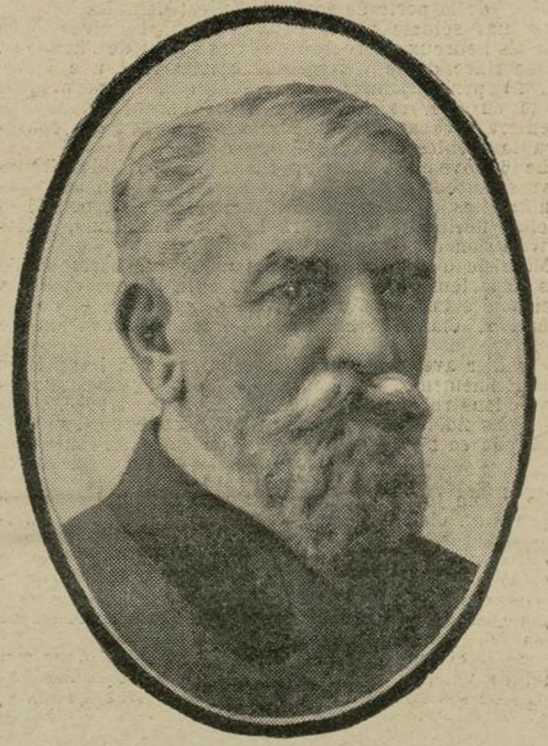
tion quand il vient déposer le projet de loi sur les dix douzièmes provisoires demandés pour le premier semestre de 1915. M. Millerand, ministre de la Guerre ; M. Malvy, ministre de l'Intérieur ; M. Métin, rapporteur général, défilent ensuite pour déposer divers projets ressortissant à leurs ministères, et M. Métin, son rapport sur les douzièmes provisoires. Et la Chambre décide de siéger cet après-midi pour voter tous ces projets de loi, sans discussion. — ANDRÉ DORIAC.

Au Sénat

M. Antonin Dubost prononce l'éloge funèbre de M. Emile Reymond, mort au champ d'honneur et affirme l'union du Parlement et du pays devant l'ennemi.

Au Sénat, c'est M. Aristide Briand, garde des Sceaux, qui a donné lecture de la déclaration du gouvernement. En ouvrant la séance, M. Antonin Dubost a prononcé l'allocution suivante, presque tout entière à la gloire du sénateur-aviateur Emile Reymond, dont le bureau était voilé d'un crêpe noué par une cocarde tricolore.

Mes chers collègues,
Avant de commencer nos travaux — dans des circonstances si grandioses et si exceptionnelles — nous



M. A. DUBOST
Président du Sénat
(Phot. Henri Manuel.)

devons saluer la mémoire de ceux de nos collègues que la mort en a trop tôt écartés.

Henri David, Cachet, Magnien, Louis Blanc, Rambourgt, Chambige, Gacon sont morts, en effet, avec l'angoisse de voir s'ouvrir un des plus grands drames de notre vie nationale et d'en espérer seulement, sans pouvoir le connaître, le dénouement victorieux. A des titres divers ils honoraient notre Assemblée et emportent nos regrets.

Henri David, Cachet, Magnien, Louis Blanc, Rambourgt, leurs esprits vifs et causeurs éblouissants, venus du théâtre, du journalisme et de la poésie à la politique et mariant avec charme toutes ces activités ; — Cachet, de l'Orne, ancien médecin militaire et ancien député, depuis peu sénateur, mais qui, par ses manières simples et naturellement amicales, nous était déjà très sympathique et qui promettait d'être un collègue utile et distingué ; — Magnien, de Saône-et-Loire, ancien combattant de 1870 dans l'armée de Garibaldi, vieux parlementaire et très vieux républicain, un de ces bons et patients ouvriers du régime qui, chacun dans sa région, l'ont tant fortifié de leur influence personnelle ; — Louis Blanc, de la Drôme, ancien député, homme d'expérience pratique et d'esprit avisé, connaissant bien les populations rurales et sachant défendre sans bruit leur intérêt ; — Rambourgt, de l'Aube, ancien sous-préfet et député, ancien secrétaire du Sénat, esprit actif, débiteur souple et vif, suivant de très près toutes les discussions, y jetant des interventions rapides et bien placées, et qui dans le débat sur les délimitations agricoles avait su joindre la chaleur passionnée à l'habileté de son plaidoyer en faveur de sa région ; — Chambige, du Puy-de-Dôme, ancien député, esprit sérieux et cultivé, collègue discret et réservé, très sûr et très fidèle à son parti ; — Gacon, de l'Allier, ancien député qui, depuis longtemps, mourait un peu chaque jour et courageusement d'une cruelle maladie, compagnon sincère et dévoué, partisan solide et convaincu qui n'aimait, en politique, ni les arrière-pensées ni les détours !

Ces collègues, messieurs, appartenaient à divers groupements politiques que vous m'en voudriez de rappeler depuis que, dans notre immortelle séance du 4 août, nous élevant, d'un mouvement unanime, au-dessus de nos propres partis, nous avons formé une conjuration

sacrée pour le salut de la France une et indivisible!
(Applaudissements.)

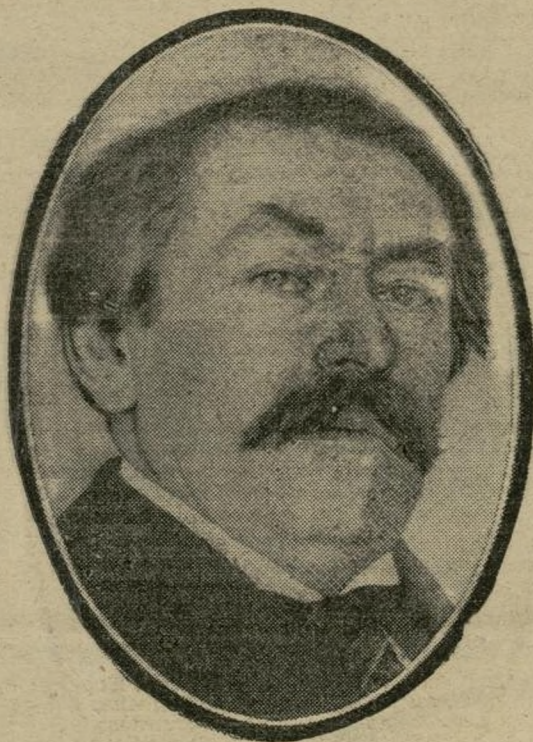
HOMMAGE A LA MEMOIRE D'EMILE REYMOND

Dans cette heure inoubliable pour vous qui l'avez vécu, il était un autre homme, ou plutôt un héros dont le cœur ne bat plus maintenant, et qui entraînait résolument dans les graves destins où il savait que sa vie allait se jouer en même temps que celle du pays, c'était Emile Raymond, grand chirurgien, sénateur de la Loire, tué alors qu'il accomplissait en avion, autour de Toul, une importante mission.

Mais, pour cette mémoire, ne pensez-vous pas que nous devons écarter les tristes regrets et les condoléances accoutumées, et de même que c'est dans la lumière éclatante des hautes atmosphères qu'il reçut la balle mortelle, de même n'est-ce pas dans des pensées d'orgueil confraternel et de fierté patriotique que nous devons ensevelir ce glorieux collègue qui mourut du sort le plus beau et le plus enviable! (Applaudissements.)

Emile Raymond portait sur sa physionomie comme une sorte de prédestination aux actions grandes et passionnées. Son immense front, ses yeux ardents dans sa pâle figure rayonnaient, et son maigre corps semblait réduit au minimum pour sa vie physique et consumé par une intense flamme intérieure!

Quelle fièvre brûlante il apportait à cette tribune, vous vous en souvenez, messieurs! Et de là quels appels pressants il lançait, quelles sommations impérieuses il jetait aux hommes des bureaux et à leurs hésitations



M. A. BRIAND

Vice-président du Conseil, garde des Sceaux qui a donné lecture au Sénat de la déclaration ministérielle.

temporaires! Et pourquoi cette fièvre, cette anxiété, ces interpellations frémissantes? Toujours pour la défense nationale, et dans la défense nationale pour cette arme aérienne qui, en la libérant de la pesanteur terrestre elle-même, semblait seule convenir à cette âme impatiente de toute lenteur et de tout retard! (Applaudissements.)

Et c'est en planant sur ces ailes par lesquelles il voulait la France victorieuse que ce Français passionné reçut la blessure dont il ne se laissa mourir qu'après avoir rempli jusqu'au bout la consigne dont il était chargé. Cruelle, mais admirable fatalité et dont il ne voudrait pas être plaint, car, s'il mourait de son vol héroïque, il avait pu, tout au moins, l'un des premiers, contempler la plaine d'Alsace retrouvée, ses clochers et l'imprescriptible frontière!

Avec lui, messieurs, élevons nos âmes vers les plus hautes pensées, et fortifions-nous pour les plus extrêmes devoirs, car le succès ne se donne point au seul espoir, mais aux volontés conscientes de ses difficultés! (Applaudissements.)

HOMMAGE AUX HEROS ANONYMES

En même temps qu'à la mémoire d'Emile Raymond — que votre bureau a décidé d'honorer, d'une manière particulière, en conservant son image dans l'intérieur de ce palais — donnons un souvenir ému aux trois hommes de nos services, Cappelaere, Mezerette et Busine, qui, comme lui, sont morts pour la patrie, et envoyons un salut respectueux à la mémoire de tous les héros anonymes dont les corps restent couchés sur le sol qu'ils ont défendu pied à pied, nouvelle semence de sang et d'héroïsme donnée aux champs de la frontière qui, depuis des siècles, en ont tant reçu! (Très bien!)

Adressons au général Joffre et à ses collaborateurs, auxquels récemment nous allions porter, en votre nom, le salut du Parlement et de la nation, adressons-leur l'expression de nos espoirs passionnés et de notre confiance fidèle!

Affirmons une fois de plus à toutes les hautes parties de l'humanité, coalisées avec nous contre la Barbarie, le pacte indissoluble qui nous unit à la vie et à la mort! (Vifs applaudissements.)

Saluons enfin le pays tout entier, dont il n'est plus de vieillard, de femme ou d'enfant qui ne console sa douleur dans une immense collaboration pour le maintien de la vie nationale; et a prouvé qu'il mérite qu'on lui fasse confiance, et ce n'est que par une confiance entière et réciproque entre le gouvernement, le Parlement et le

pays que notre force décisive et notre unité morale pourront être sauvegardées!

En terminant, je traduirai certainement vos sentiments unanimes en félicitant ceux de nos collègues qui accomplissent leur devoir à l'armée et que nous accompagnons de nos vœux!

Messieurs, vivent à jamais la France et la République! (Vifs applaudissements.)

Sur la proposition de M. Stephen Pichon, le Sénat ordonne l'affichage de l'allocution de son président, et M. Briand, garde des Sceaux, monte à la tribune pour y lire, de sa belle voix sonore, la déclaration du gouvernement, accueillie par de chaleureux applaudissements, et dont la péroraison provoque une acclamation unanime.

A la demande de MM. Chastenet, Combes, Clemenceau et de quelques-uns de leurs collègues, l'assemblée décide ensuite d'ériger, dans la galerie du Sénat, un buste « pour perpétuer l'image du sénateur Raymond qui illustra la science chirurgicale, honora la tribune du Sénat, contribua plus que tout autre à la création et au développement de l'aviation militaire, et, victime de son héroïsme, tomba glorieusement en survolant les armées ennemies ».

M. Gaudin de Villaine aurait voulu interpellier le garde des Sceaux sur sa circulaire relative au séquestre des maisons de commerce allemandes et autrichiennes. Mais M. Briand ayant demandé à l'assemblée d'ajourner cette discussion à la session de janvier, le sénateur de la Manche s'est incliné devant ce désir.

Aujourd'hui, à 3 heures, le Sénat se réunira pour discuter le projet de loi prorogeant les pouvoirs des sénateurs soumis, en janvier 1915, au renouvellement triennal. — G. L.

Autour de la séance

Dès une heure de l'après-midi, les portes du Palais-Bourbon furent assiégées non seulement par les privilégiés possesseurs de cartes pour la séance, mais aussi par ces innombrables curieux qui espèrent toujours pouvoir entrer et se contentent de contempler les murs derrière lesquels il ne se passera rien.

Un service d'ordre important maintenait l'ordre et faisait dégager les abords de la grille du quai d'Orsay.

Les députés arrivent, poursuivis par les objectifs des photographes, et quelques instants après les couloirs de la Chambre sont archibondés.

Tous les membres de la Chambre sont là; c'est une cohue intense où se mêlent députés, hauts fonctionnaires, journalistes; dans un groupe, on se montre le général Percin, en haut de forme.

Ce n'est plus l'atmosphère angoissée et tragique du 4 août; ce n'est plus l'aspect sévère de cette inoubliable journée où chacun sentait la responsabilité de l'heure, où chacun, malgré son espoir, cherchait à voir dans l'avenir; ce n'était plus le nuage sombre et terrible venu de l'Est qui pesait sur tous.

Dans les regards, dans les paroles, même énergie, même fermeté; mais hier on respirait la confiance, la certitude de la prochaine victoire: les premiers sacrifices, sacrifices douloureux, il est vrai, étaient faits; on acceptait ceux qu'il faudrait faire encore et on allait de l'avant.

C'est que, depuis ces derniers jours, un souffle d'espérance avait passé. Les nombreux députés mobilisés, revenus du front, avaient rapporté cette impression de confiance qui, du simple soldat aux grands chefs, anime notre vaillante armée; maintenant, on est sûr de la victoire et quand l'ordre sera donné on « aura » l'Allemand.

Et, à l'appui, chacun citait des faits, racontait des anecdotes.

Les déclarations faites par les membres du gouvernement aux commissions de la Chambre et du Sénat, aux groupes politiques, avaient aussi produit leur effet; il n'était plus besoin de constituer la Chambre en comité secret: chacun savait combien il devait espérer et pourquoi il devait espérer.

M. Millerand, ministre de la Guerre, avait affirmé que la situation militaire n'avait jamais été aussi bonne et il en avait fait la démonstration à la commission du budget et à la commission de l'armée. M. Ribot, ministre des Finances, avait également démontré que la situation économique et financière était telle qu'elle pouvait parer à toutes les éventualités. Les communiqués officiels de ces derniers jours sur les opérations laissaient la porte ouverte à tous les espoirs.

Tout cela donnait aux députés une sensation de confiance qu'allait augmenter encore la lecture de la déclaration gouvernementale.

A deux heures, le président de la Chambre, M. Paul Deschanel, la tête débarrassée du pansement qu'il portait encore la veille, passait, avec le cérémonial accoutumé, entre la haie du piquet d'honneur fourni par le régiment des sapeurs-pompiers de Paris.

La séance allait s'ouvrir; aussitôt, ce fut le vide dans les couloirs; chacun avait rejoint sa place.

A trois heures un quart, la séance était levée et le salon de la Paix se remplissait à nouveau d'une foule bruyante.

L'unanimité était faite: l'éloquent discours de M. Paul Deschanel, la déclaration si énergique et d'une si haute tenue lue par M. Viviani avaient électrisés les

volontés; l'union sacrée restait aussi forte qu'après la journée du 4 août.

Tous les députés étaient d'avis hier soir qu'il n'y avait pas lieu de prolonger la session et que le vote des divers projets déposés par le gouvernement devait avoir lieu sans discussion. Dans ces conditions, il paraissait tout à fait probable que le décret de clôture pourrait être lu ce soir même.

Nouvelles parlementaires

A la commission du budget

La Commission du budget a entendu, à l'issue de la séance de la Chambre, M. Augagneur, ministre de la Marine, sur l'état d'avancement du programme naval, puis le ministre de la Guerre.

M. Millerand a répondu à toutes les questions qui lui avaient été posées au cours des précédentes séances par les membres de la Commission du budget.

A la suite d'une proposition de M. Pion, amendée par M. Klotz, il a été décidé par la Commission du budget, d'accord avec le ministre de la Guerre, que le droit de contrôle des commissions financières pourra immédiatement commencer à s'exercer sur les marchés dans des conditions qui seront fixées après entente entre le ministre et la commission, de manière à ne gêner en rien la bonne marche et la rapidité du fonctionnement des services de la défense nationale.

La commission a ensuite entendu M. Troussaint, directeur des services de l'intendance au ministère de la Guerre.

La Commission du budget a renouvelé à M. Clémentel la mission qui lui avait été donnée en vue de vérifier l'état du matériel de guerre. M. René Besnard, rapporteur du budget de la guerre, lui a été adjoint.

Deux projets de loi de M. Gaston Thomson

M. Gaston Thomson, ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes, a déposé deux projets de loi: l'un ayant pour objet les mesures prises pour interdire toutes relations commerciales avec les Allemands et les Austro-Hongrois; l'autre ratifiant les décrets de suspension de droits de douane ou de prohibition de sortie des marchandises.

A la commission de l'armée

La commission de l'armée a entendu l'intendant général Maucclair, qui a exposé l'immense effort accompli par l'intendance pour assurer, en ménageant le cheptel national, l'alimentation en viande fraîche et frigorifiée.

M. Maucclair a ensuite entretenu la commission des questions relatives à l'alimentation en blé, sucre et charbon. Il a terminé sa communication par l'exposé des mesures prises pour le ravitaillement des troupes.

Une médaille de la valeur militaire

Les députés mobilisés se sont mis d'accord pour déposer demain sur le bureau de la Chambre une proposition tendant à instituer pour les officiers, sous-officiers, caporaux et soldats, une médaille dite « de la valeur militaire », destinée à récompenser les citations individuelles à l'ordre de l'armée, du corps d'armée ou de division dont ils ont été l'objet.

Les contre-visites médicales

La question des contre-visites médicales a été assez diversement interprétée depuis un certain temps pour qu'il soit aujourd'hui utile de la préciser nettement.

Il ressort d'une instruction récente, datant des premiers jours de décembre, que :

1° Les hommes non incorporés, réformés, exemptés ou versés dans les services auxiliaires au moment de la conscription et qui ont été maintenus dans l'une de ces situations lors de la visite médicale passée depuis le début des hostilités ne seront pas astreints à de nouvelles contre-visites, leur situation militaire demeurant définitive.

2° La contre-visite médicale prévue tous les deux mois s'applique exclusivement aux hommes du service armé considérés momentanément comme inaptes à faire campagne et dont l'état est susceptible d'amélioration.

3° Les hommes incorporés appartenant aux services auxiliaires ne seront soumis qu'au premier examen médical s'ils sont maintenus dans cette situation, à moins qu'exceptionnellement leur chef de corps n'estime justifiée une nouvelle contre-visite.

Les télégrammes

destinés à la zone des armées

Une des questions qui préoccupent le plus justement le public est celle des télégrammes destinés aux militaires de la zone des armées.

Après examen de la question, le général commandant en chef a fait connaître que, pour ces télégrammes, la transmission électrique jusqu'à la localité destinataire entraînerait, indépendamment de l'encombrement des lignes télégraphiques, des complications multiples et se heurterait à des impossibilités.

Par suite, les télégrammes privés adressés à des militaires dans la zone des armées ne pourront être acheminés par la voie télégraphique que jusqu'à Paris, où ils seront remis au bureau central militaire pour être dirigés sur leur destination par la voie postale. Les adresses seront rédigées comme pour la correspondance postale.

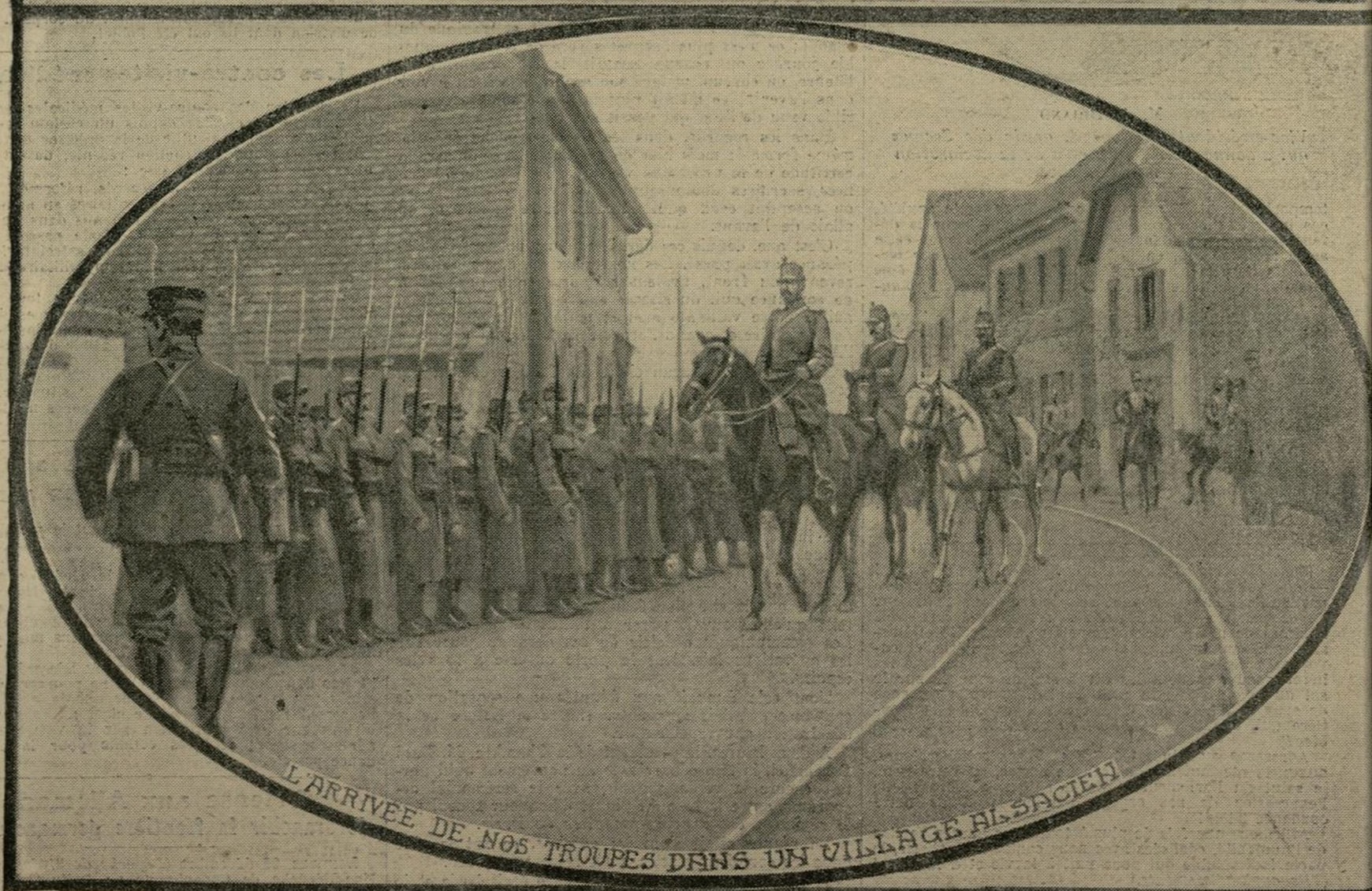
Défense aux Allemands de franchir la frontière germano-danoise

LONDRES, 22 décembre (Dépêche de l'Information). — Une dépêche de Copenhague au Daily Telegraph annonce que les autorités allemandes ont interdit à toutes les personnes habitant l'empire de franchir la frontière germano-danoise. Elles refusent de délivrer des passeports et elles ont demandé à ce que tous les passeports précédemment délivrés soient remis par leurs possesseurs aux autorités locales.

EN ALSACE: UNE VISITE U



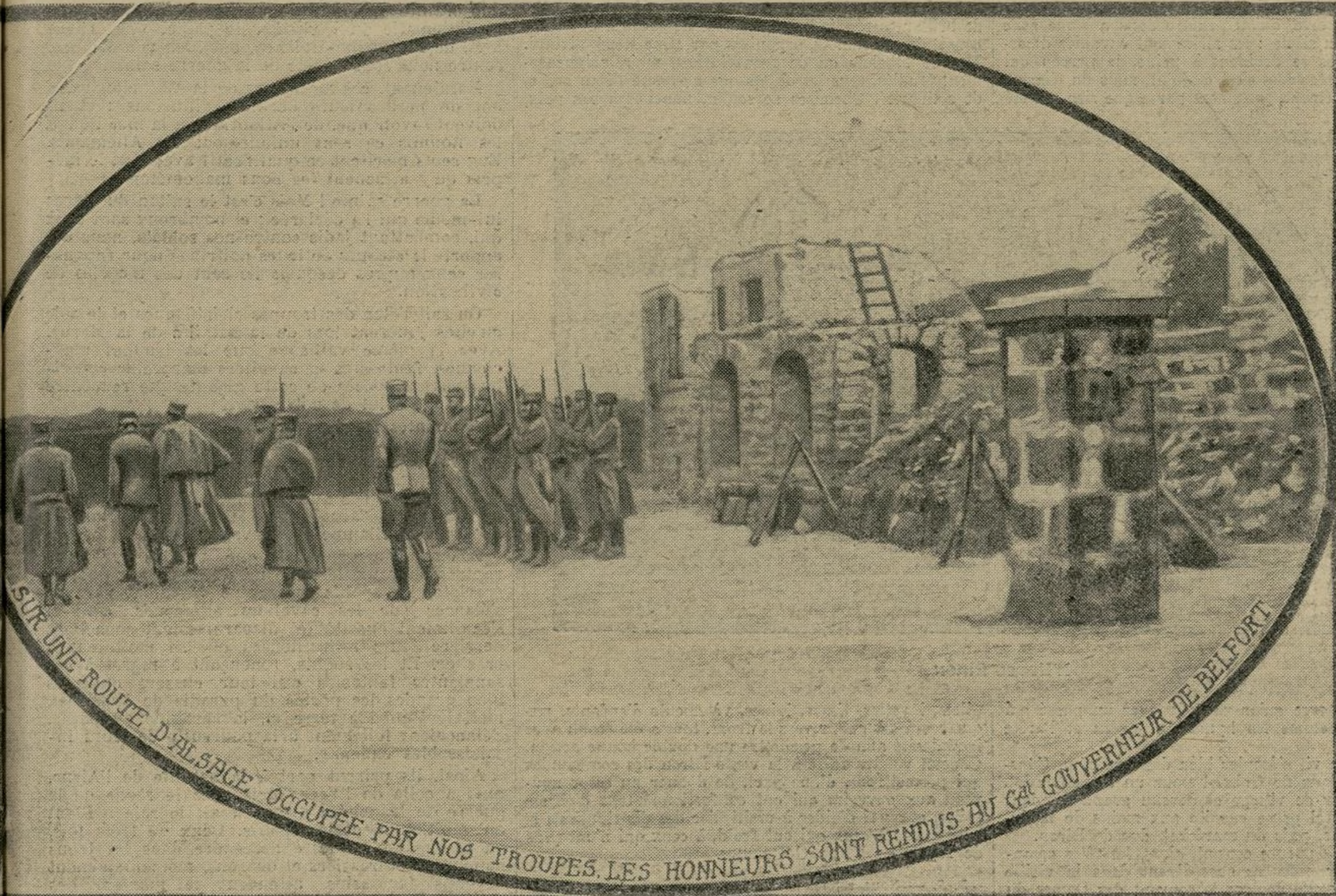
L'ARRIVÉE DE M. MILLERAND (X) À DANNEMARIE



L'ARRIVÉE DE NOS TROUPES DANS UN VILLAGE ALSACIEN

Ce n'est pas sans émotion que, dernièrement, après avoir inspecté, en compagnie du gouverneur de Belfort, quelques-uns des ouvrages d'art de ce siècle, marqua l'ancienne frontière. Par Valdieu et Retzwiller, M. Millerand gagna Dannemarie. Le

UX VILLES RECONQUISES



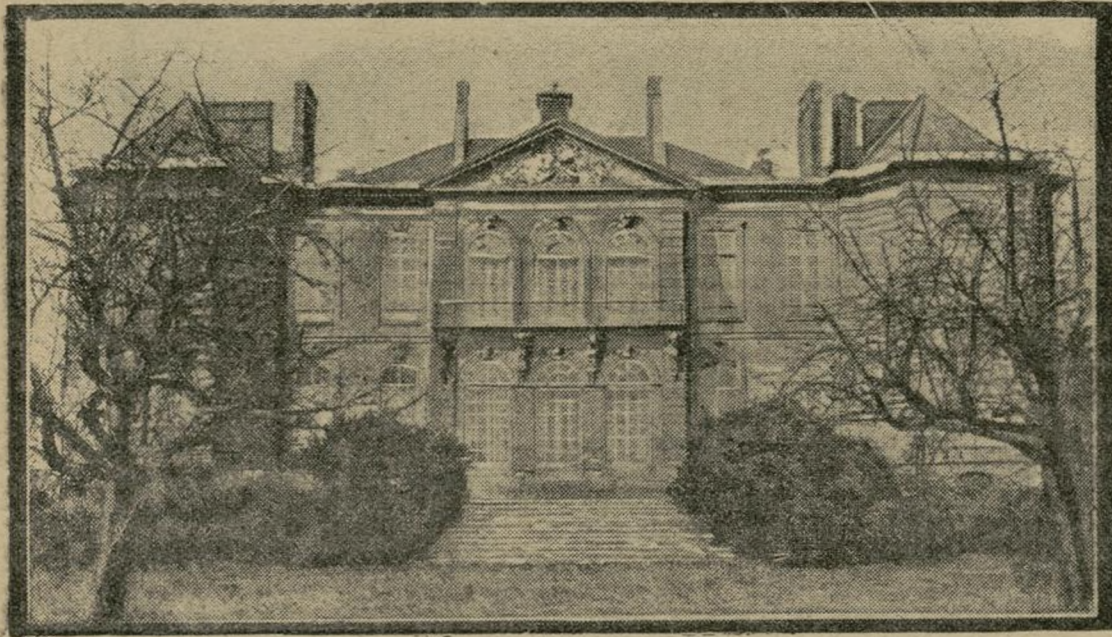
es porteresse, le ministre de la Guerre franchit, entre Fosse-magne et Chavannes-sur-l'Etang, la ligne qui, pendant près d'un demi-
 Lesons étaient pavoisées; à toutes les fenêtres se déployaient les couleurs rouge et blanche d'Alsace.

Ayuntamiento de Madrid

Une vente à l'Hôtel Biron

Tous ceux qui sont épris des vestiges du passé, des anciennes demeures et du décor de leurs jardins, connaissent l'hôtel Biron qui renferme aujourd'hui l'œuvre magnifique de Rodin. Il semble, quand on franchit la lourde porte, qu'on pénètre dans quelque asile oublié depuis un siècle : les allées sont envahies d'herbes, les pelouses se devinent à peine, le perron qui mène aux appartements s'est disjoint, mais un charme pénétrant vous émeut, justement parce que rien n'a été

Aujourd'hui et demain, l'hôtel Biron rouvre ses portes. De nouveau, jeunes filles et jeunes femmes vont circuler parmi les boiseries des vastes salons. Mais il ne s'agit pas d'une fête. Les grandes salles, qui virent jadis de brillantes réunions, vont servir de cadre à de vastes comptoirs de charité, organisés par Mme René Viviani. Pas de bibelots ou de franfreluches, mais, soigneusement étudiés, tous les objets que nécessite l'élan actuel de solidarité. Chemises de soldat, flanelles à bas prix,



L'HOTEL BIRON

remis à neuf, parce qu'on peut évoquer un passé qui s'est estompé comme les lignes du jardin et l'arête des pierres.

L'hôtel Biron vit s'écouler bien des destinées. Construit sur les plans de Gabriel pour un ancien cadet, fils d'un barbier de village et devenu grand seigneur de finance, l'hôtel passe ensuite aux mains de la duchesse du Maine, puis du maréchal, duc de Biron.

La splendide demeure connaît, alors, les fêtes somptueuses ; les carrosses se succèdent dans la vieille cour. Plus tard, elle devient le couvent des Dames du Sacré-Cœur ; des jeunes filles circulent, paisibles, parmi les grands arbres.

gilets, layettes, tissus, laines, vêtements d'enfants, paquets prêts à partir vers le front, tout a été établi avec ingéniosité afin de permettre une double bonne action. Chacun voudra faire à la vente Biron des commandes qui permettront, d'une part, de donner un essor nouveau aux ouvriers qui ont confectionné tant d'objets utiles, et aussi d'aider à multiplier des distributions si nécessaires à ceux qui ont froid, à ceux qui n'ont plus de foyer. — V. DE GOURNENNE.

P.-S. — Nous rappelons à nos lecteurs que la Vie Féminine a organisé un comptoir spécial de vêtements, tissus et lainages.

La détente balkanique se muera-t-elle en entente ?

ROME, 22 décembre (Dépêche de l'Information). — Un personnage officiel a fait la déclaration suivante :

« La détente dans les Balkans, que je vous avais déjà annoncée, s'accroît tous les jours. La Bulgarie, qui avait failli se laisser entraîner, est revenue à de meilleures intentions et les dernières victoires serbes l'ont presque décidée à former avec les nations voisines une entente pour la défense des Balkans.

« Les bons rapports avec la Roumanie et la venue de la mission roumaine permettent à l'Italie d'appuyer chaudement cette entente, qui n'a rien à voir avec la fameuse ligne des neutres. »

Le professeur Oswald désavoué

BALE, 22 décembre (Dépêche Havas). — La Gazette de Cologne annonce que l'Université de Leipzig, émue de l'attitude de la presse scandinave, vient de protester contre les déclarations du professeur Oswald, relatives à une incorporation éventuelle des pays scandinaves dans la future fédération allemande de l'Europe centrale.

TIRAGES FINANCIERS

Crédit Foncier (Communes 1892). — Le numéro 174708 est remboursé par 100.000 francs.

Le numéro 473895 est remboursé par 30.000 francs.

Les numéros 287141 et 365805 sont remboursés chacun par 10.000 francs.

Les quatre numéros suivants sont remboursés chacun par 5.000 francs : 492847 — 167773 — 84619 — 294737.

— Foncières 1895. — Le numéro 259659 est remboursé par 100.000 francs.

Le numéro 95804 est remboursé par 25.000 francs.

Le numéro 66971 est remboursé par 10.000 francs.

Les trois numéros suivants sont remboursés chacun par 5.000 francs : 241970 — 43263 — 310757.

— Communes 1906. — Le numéro 110486 est remboursé par 200.000 francs.

Le numéro 432078 est remboursé par 25.000 francs.

Les huit numéros suivants sont remboursés par chacun 5.000 francs : 908141 — 1070957 — 1015281 — 1145135 — 135732 — 92966 — 41370 — 659760.

— Communes 1912. — Le numéro 1100772 est remboursé par 100.000 francs.

Le numéro 1587289 est remboursé par 10.000 francs.

Les douze numéros suivants sont remboursés par chacun 1.000 francs : 175605 — 1664045 — 560968 — 1808834 — 597499 — 374753 — 799171 — 174858 — 35079 — 971325 — 3800 — 216579.

Les Allemands auraient rétabli dans l'Est plusieurs lignes de nos chemins de fer

AMSTERDAM, 22 décembre (Dépêche de l'Information). — Selon une dépêche de Berlin au Telegraaf, les Allemands ont restauré les lignes de chemins de fer de Charleville à Reims et d'Hirson à Montmédy, qui avaient été détruites par les troupes françaises lors de leur retraite après la bataille de Charleroi.

La dépêche ajoute que les lignes de chemins de fer allant à Givet seront bientôt remises en service et que les ponts traversant la Meuse, près de Luines, Flize et Donchery ont été rouverts à la circulation des piétons et des trains.

Enfin, les tunnels, qui avaient été complètement bloqués près de Montmédy et de Mohon, seraient, suivant cette information, redevenus utilisables.

Nouvelles Diverses

PARIS. — Tramway contre auto. — Hier matin, vers 8 heures, un tramway de la ligne Raincy-Opéra a renversé une automobile de livraison. Le chauffeur Jules Lamblot et les nommés Charles Bellioncel, quarante-sept ans, 29, rue Tiquetonne, et Paul Zucoff, quarante-huit ans, 62, rue du Faubourg-Saint-Denis, qui se trouvaient dans l'automobile, ont été grièvement blessés. Les victimes ont été transportées à l'hôpital Saint-Louis.

Les trous. — Depuis hier, un affaissement progressif du sol s'est produit sur le Cours-la-Reine entre la place de l'Alma et le marché, au-dessus de la ligne métropolitaine en construction Trocadéro-Opéra.

Les ingénieurs du service de la voirie ont pris les mesures de sécurité nécessaires.

DEPARTEMENTS. — Mort à cent quatre ans. — NANCY. — Le doyen des représentants de commerce, M. Charles Henriquel, vient de mourir dans notre ville, où il était né et qu'il n'avait jamais cessé d'habiter durant plus d'un siècle. C'est, en effet, dans sa cent quatrième année que s'est éteint ce vieillard, dont il y a quelques années, aux élections législatives, on admirait encore la verdeur, alors qu'il allait, en compagnie de quelques amis, remplir son devoir de citoyen, en déposant son bulletin de vote au bureau de son quartier. (Dép. part.)

ETRANGER. — Théâtre incendié en Espagne. — BILBAO. — Un grand incendie s'est déclaré au théâtre Arriaga, le plus beau monument de Bilbao. On ignore le nombre des victimes.

Les diables rouges

Les diables rouges ! Ce sont nos spahis marocains que les Boches désignent ainsi, tant ils ont une crainte profonde de ces solides gaillards que la diplomatie du « chiffon de papier », si chère à M. de Bethmann-Hollweg, eût bien voulu lancer contre nous sous l'égide de la guerre sainte.

Maintenant, ces messieurs de la Wilhelmstrasse ont dû perdre leurs dernières illusions : et ils doivent savoir que, de l'Atlantique à la mer Rouge, les Roumis ce sont uniquement les Allemands. Eux seuls méritent ce qualificatif avec tout le mépris qu'y attachent les bons mahométans.

La guerre sainte ! Mais c'est le sultan du Maroc lui-même qui l'a déclarée ; et nombreux sont ceux qui, combattant jadis contre nos soldats, nous ont apporté le secours de leurs poitrines pour repousser ceux auprès desquels ils sont des modèles de civilisation.

On sait l'élan des troupes chérifiennes et le rôle qu'elles jouèrent lors de la bataille de la Marne. Avec la même vaillance que les troupes algériennes, fantassins et cavaliers marocains contribuèrent au succès de cette gigantesque rencontre qui fut le salut de notre pays.

A maintes reprises, les Boches eurent maille à partir avec les spahis marocains, que tout d'abord on avait appelé chasseurs indigènes, mais à qui on ne devait pas tarder à donner la même dénomination qu'à nos autres spahis d'Algérie, lorsque le sultan du Maroc eut officiellement déclaré la guerre à Guillaume le Sauvage.

Cependant chaque fois que, montés sur leurs rapides chevaux, le torse moulé dans leur dolman écarlate, les spahis marocains croyaient pouvoir s'élancer sur les cavaliers allemands, ceux-ci s'égaillaient aussitôt et disparaissaient sous bois, derrière leurs mitrailleuses qui se mettaient à cracher. Et les spahis, renonçant à regret à ces sanglantes fantasias qui leur eussent ouvertes bien grandes les portes du paradis de Mahomet, mettaient pied à terre et, la carabine au poing, s'élançaient follement à la poursuite de leurs insaisissables ennemis.

Ainsi, ils prirent part à la bataille de l'Aisne, puis à celle de l'Yser. Mais avec le règne de la guerre de tranchées disparaissait le rôle brillant qu'ambitionnaient les spahis. Deux ou trois fois, on essaya de les faire descendre dans les trous boueux où cuirassiers et dragons, momentanément devenus fantassins, attendent le moment des charges glorieuses. Il a fallu renoncer à transformer en taupes ces hommes qui ne font qu'un avec leurs chevaux.

Ne pouvant les employer utilement, on les a donc mis au repos, les réservant pour d'autres occasions. Et pour bien leur témoigner qu'il ne s'agissait pas pour eux d'une disgrâce, ils servent de garde d'honneur à l'un des chefs de l'armée française. Installés dans un château d'une petite cité industrielle du Nord, ils attendent impatiemment le moment de se signaler à nouveau, subissant à regret leur inactivité forcée et la transformation qu'on apporte à leur brillant uniforme. Car on vient de leur supprimer leurs larges pantalons bouffants, au bleu trop voyant, pour les remplacer par des culottes de cheval en velours marron, très serrées autour des cuisses. Même, on songe à leur enlever leur dolman rouge pour leur donner une veste kaki, qui les fera presque semblables aux Indiens.

Alors qu'ils étaient en Belgique, les spahis marocains firent, un jour, un prisonnier allemand. C'était un cycliste brandebourgeois qui, sortant d'un bois, vint se jeter au milieu du convoi régimentaire. On le désarma et on l'aurait remis à la maréchaussée s'il n'avait pleuré comme un enfant pour rester avec ceux qui l'avaient capturé. Cédant aux supplications du Boche, le colonel décida de le conserver et, lui enlevant son uniforme... il lui fit revêtir un costume de spahi.

Depuis, le Brandebourgeois fait avec zèle toutes les corvées pénibles. Aussi lui paye-t-on une solde comme s'il faisait réellement partie de l'effectif. Mais où il excelle, c'est dans la confection des cigarettes, et les spahis ont constamment recours à ses bons offices pour rouler leur tabac. A tout moment, on entend la voix gutturale d'un cavalier qui crie : « halouf », mot qui, en marocain, désigne le légendaire compagnon de saint Antoine.

Et le Brandebourgeois, qui se reconnaît dans cette appellation, d'accourir sans rechigner, sa grosse face blonde striée par un large sourire. — HENRY COSSIRA.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Fêtes de Noël et du Nouvel An 1914-1915

Prolongation de la durée de validité des billets d'aller et retour.

A l'occasion des fêtes de Noël et du Nouvel An, la durée de validité des billets d'aller et retour ordinaires (grandes lignes), délivrés par toutes les gares du réseau de l'Etat, à partir du 23 décembre 1914, sera prolongée, exceptionnellement, jusqu'au dernier train du 6 janvier 1915.

La Presse française et étrangère

La mobilisation économique fut vaillamment assurée

M. Ch. Couyba, sénateur, ancien ministre, rend compte, dans l'*Information*, des efforts que l'on a réalisés pour améliorer la situation du travail industriel, commercial et agricole, et conclut en ces termes :

Presque partout, les cultivateurs demeurés au pays ont compris que leur devoir était de songer non seulement à leurs champs, mais encore à ceux des camarades que la guerre éloignait de leurs travaux et de leurs foyers. Les femmes, les jeunes filles, les enfants des campagnes se sont mis courageusement à l'œuvre, jusque sous les obus. Tous et toutes ont donné un magnifique exemple de courageuse solidarité, que nous retrouverons d'ailleurs dans le monde industriel. Le mot d'ordre national, simple et beau comme une maxime ancienne, fut : que ceux qui restent travaillent pour ceux qui sont partis ! Et c'est ainsi que la mobilisation économique, pour n'avoir pas été prévue et préparée avec autant de soin que la mobilisation militaire, n'en fut pas moins, au prix de quels efforts et en dépit de quelles difficultés, vaillamment assurée, sur toute la surface libre du pays, par la souple et merveilleuse activité du génie français.

Un million et demi de nouveaux soldats anglais

Dans l'*Humanité*, Jean Longuet rapporte le récit d'une visite qu'il rendit, en compagnie de MM. Renaudel et Painlevé, au chancelier de l'Echiquier Lloyd George :

Mais, s'écria M. Lloyd George, c'est en réalité plus de deux millions de soldats et de marins que l'Angleterre a mis actuellement sous les armes ! Certes, il nous a fallu improviser en grande partie cette vaste armée, et c'est, entre parenthèse, la preuve la plus forte de la bonne volonté pacifique que nous avons eue jusqu'au bout.

Vous avez pu voir à Londres ce mouvement admirable, enthousiaste, qui, par l'engagement volontaire pour la durée de la guerre, sans la contrainte de la conscription, nous a permis de réunir depuis le 4 août plus d'un million et demi de soldats et nous en donnera bientôt 2.500.000.

Et de fameux soldats en vérité. Toute la fleur de la nation, les meilleurs, les plus vaillants de toutes les classes de la société, les intellectuels comme les ouvriers, les riches comme les pauvres, l'élite de nos trades unionistes, aussi bien que nos plus brillants élèves d'Oxford et de Cambridge, le barreau comme le magasin, l'usine comme le club, ont donné en quatre mois ces centaines de milliers de vigoureux jeunes hommes de vingt et un à trente-six ans, avec lesquels mon collègue lord Kitchener a constitué sa nouvelle armée. Vous savez que mes deux fils ont contracté un engagement, aussi bien que le fils de M. Asquith.

Avant le printemps, 500.000 nouveaux soldats, superbes et vigoureux, magnifiquement entraînés et enthousiastes, auront rejoint ceux qui, côte à côte avec les vaillants fils de la démocratie française, luttent à l'heure actuelle de l'Yser à Belfort pour l'écrasement du militarisme prussien, c'est-à-dire pour la liberté de l'Europe et de l'Allemagne elle-même. Et cela continuera ainsi jusqu'au bout, jusqu'à la victoire...

Une fois n'est pas coutume...

Des aviateurs allemands ont survolé Dunkerque vendredi matin et n'ont pas jeté de bombe... Voici le récit de cette visite aérienne, d'après le *Havre Eclair* :

Les aviateurs du kaiser ont laissé tomber au-dessus de Petite-Synthe, des journaux allemands, une lettre (rédigée en français d'un colonel prussien et des missives adressées par des aviateurs français, prisonniers, à la direction d'une escadrille d'aviation).

Le colonel prussien exprimait le désir d'être renseigné sur l'endroit où fut inhumé son fils, tué au cours d'un combat dans les environs de Soissons ; les aviateurs français donnaient des détails sur les circonstances dans lesquelles ils furent capturés.

A cette correspondance étaient jointes quelques cartes postales enluminées où se lisaient des souhaits de Noël.

Il avait admiré la bravoure de ses collègues français et, pour rendre hommage à leur courage, il s'était chargé de rapporter de leurs nouvelles !

La Roumanie et la Bulgarie vont conclure un accord

La situation se présente, en Orient, sous un jour des plus avantageux pour la Triple Entente, ainsi que le déclare le *Petit Parisien* :

On ne peut plus conserver de doute aujourd'hui sur l'attitude que compte garder la Bulgarie.

Cette attitude vient d'être précisée en ces termes : une neutralité stricte et loyale : c'est-à-dire que, ni directement ni indirectement, le gouvernement de Sofia ne prêterait son concours aux adversaires de la Triple Entente. Il semble d'ailleurs que la nation bulgare marque elle-même un regain de sympathie pour la Russie, la France et l'Angleterre. La mainmise totale opérée par

l'Allemagne sur l'empire ottoman n'a peut-être pas été étrangère à cette évolution dernière.

Le cabinet Radoslavof a fait savoir en second lieu — et cette déclaration intéresse surtout la Serbie et la Grèce — qu'il désavouait les comitadjis, les bandes de partisans qui, en détruisant les voies ferrées pouvaient gêner éventuellement la circulation des troupes serbes ou hellènes en Macédoine et aux alentours de Salonique.

Enfin les négociations qui se sont poursuivies entre la Bulgarie et la Roumanie, au cours des dernières semaines, ont pris un tour favorable ; on sait que les Bulgares voudraient récupérer une portion des territoires qu'ils ont dû céder aux Roumains après les deux guerres balkaniques. Rien ne sera plus propre que l'accord aujourd'hui en vue à assurer la bonne entente entre les Etats chrétiens des Balkans, d'une part, et à faciliter éventuellement, de l'autre, les entreprises du gouvernement de Bucarest en Transylvanie.

L'espionnage allemand en Suisse

Le *Bulletin officiel du Parti républicain démocratique* reçoit de son correspondant en Suisse, M. Henri Plessis, d'intéressants renseignements sur l'espionnage allemand dans la république helvétique. De cet article abondamment documenté, nous détachons les lignes suivantes :

En Suisse, l'exemple de la Belgique, annexée contre tout droit à l'empire allemand, a incité nombre d'habitants, si hospitaliers et accueillants jusqu'ici, à se départir de leur habituelle confiance à l'égard des étrangers qui viennent séjourner ou s'établir dans les cantons. Que de touristes qui s'étaient attardés en leurs pérégrinations alpêtres ont été traités en suspects et même arrêtés sous la prévention d'espionnage ! Un attaché du consulat général de France à Genève, qui parcourait en auto la Gruyère, n'échappa pas au mandat d'arrêt lancé contre lui et ne fut relâché qu'après une détention de quelques jours. Un pasteur vaudois, qui dessinait un site de la même région, se voyait appréhendé et soumis à un interrogatoire sévère.

A Bâle, où la proximité de la frontière allemande permettait de recueillir des renseignements intéressants sur les combats engagés dans la Haute-Alsace, une agence stipendiée vraisemblablement par le gouvernement allemand, vint organiser dès le mois d'août un service de nouvelles transmises gratuitement aux journaux suisses. Mais ces nouvelles tendancieuses trahissaient trop leur origine et une enquête démontra que ce service ne servait qu'à masquer le véritable but que poursuivait l'agence. Elle fut supprimée par les autorités suisses.

L'emploi des prisonniers de guerre en Allemagne

On écrit de Bâle au *Petit Marseillais*, à propos des corvées imposées par l'Allemagne à ses prisonniers de guerre :

Tout d'abord, on se proposa de les employer à la construction de nouveaux chemins de fer. Malheureusement — pour nos ennemis ! — leurs grands établissements métallurgiques ayant été réquisitionnés par l'Etat pour les besoins exclusifs de la guerre, et ne pouvant, par conséquent, fournir le matériel, fixe ou roulant, nécessaire aux voies ferrées, ce projet fut abandonné et l'on songea, alors, à utiliser les prisonniers dans les nombreuses fabriques, usines et manufactures qui avaient dû fermer leurs portes peu après la mobilisation de leur personnel. Mais on s'aperçut tout de suite que, si lesdits établissements avaient suspendu leur travail, c'était moins à cause du défaut de main-d'œuvre que par suite du manque absolu des matières premières indispensables à l'entretien de leur activité.

Ce que voyant, l'autorité allemande, de plus en plus impatiente de tirer parti de ses prisonniers, sous prétexte que le fait d'occuper « ces gens-là » leur faisait moralement du bien et les détournait des tentatives d'évasion ou de rébellion, décida d'en employer le plus grand nombre possible à des travaux d'améliorations fluviales, et surtout à la mise en valeur des 3.600.000 hectares de terres de bruyère que compte encore le sol agricole allemand.

Nous n'avons pu savoir dans quelle mesure cette décision a été mise à effet ; mais ce que nous pouvons dire, c'est que bon nombre de nos soldats, auxquels sont venus se joindre des ouvriers industriels indigènes qui battaient le pavé, sont employés, à l'heure actuelle, à des travaux de défrichement, où leur tâche journalière consiste à défoncer de 25 à 30 mètres carrés de terrain, ce qui n'est peut-être pas bien pénible pour un terrassier professionnel, mais devient excessif lorsqu'il s'agit de comptables, d'ecclésiastiques, de professeurs, etc., c'est-à-dire de gens peu entraînés aux efforts musculaires.

La Guerre anecdotique

"Guignol" sur le front

Notre confrère *Lyon Républicain* publie cette lettre à l'accent bien lyonnais et qui est adressée par un mobilisé à un de ses compatriotes :

Comment diable avez-vous su que je remplissais le rôle de Gnafron ? Je suis à me le demander, et, hier, nous nous posions cette question avec les amis du 223^e d'infanterie, à qui je prête mon modeste concours.

Les journaux lyonnais parleraient-ils de nos spectacles ? Si oui, vous me feriez un bien grand plaisir de m'envoyer le numéro.

Oui, même à proximité de la ligne de feu, nous pensons à notre petite patrie, et nous la faisons revivre dans sa plus belle originalité. A notre première séance, il y a trois semaines, il y avait de *gones* que pleuraient. Cependant, ce sont des hommes de trente-cinq à quarante ans, qui en avaient vu de bien dures à R... et à R...

Notre Guignol est merveilleux comme installation. Nous avons donné le *Déménagement*, les *Frères Coq*, le *Testament* et, hier, *Faust*, avec tous les jeux de lumière, la Nuit du Valpurgis et le ballet.

Le colonel Bluzet, grand protecteur de « Chignol », était estomaqué. Lui et tous les officiers n'en revenaient pas de notre tour de force. Il faut dire que dans l'armée on trouve des décorateurs, etc.

Celui qui habille les poupées est un abbé de Saint-Genis-Laval (c'est un type drôle) ; il remplit en même temps tous les rôles de femmes, Marguerite et dame Marthe.

Nous nous occupons de tout ce « fourbi » après le boulot. Vous voyez que nous ne privons pas la patrie de nos services. Jeudi, je me suis appuyé 48 kilomètres, de 5 heures du matin à midi, et, le soir, je suis allé à la répétition jusqu'à 10 heures. J'ai bien dormi après.

N'est-ce pas que c'est beau, malgré les événements, de penser à égayer les soldats et leur enlever pour un moment les tristes réflexions.

Le ténor dans la tranchée

Des tranchées que garde actuellement le 117^e territorial on envoie à l'*Humanité* la petite anecdote suivante dont un artiste méridional, le ténor Granier, qui est soldat dans ce régiment, a été naguère le héros :

Une nuit du début de décembre, la fusillade était plus vive que de coutume du côté allemand ; nos adversaires avaient remarqué, sans doute, que nos soldats profitaient de la nuit pour aller chercher quelques débris de bois aux alentours de leurs tranchées, afin de pouvoir se réchauffer un peu les pieds. Quoique tirés au hasard, ces coups de feu pouvaient être dangereux pour les camarades en corvée. On usa d'abord du moyen habituel pour faire taire la ligne adverse, on exécuta quelques salves nourries destinées à effrayer les tireurs allemands, mais ceux-ci ne s'arrêtèrent pas ; ils devaient avoir disposé leurs armes sur des chevaux de pointage et tirer sans avoir besoin de se montrer.

Tout à coup, un loustic eut une idée : — Si l'on faisait chanter Granier, peut-être qu'ils s'arrêteraient pour l'écouter, dit-il à l'officier qui commandait.

Quoique un peu sceptique sur le sens artistique des Allemands, l'officier autorisa l'expérience, et le ténor Granier, à la requête des camarades, se mit à chanter dans la fusillade, aussi dispos, malgré plus d'un mois de campagne, que devant la rampe de l'Opéra. A peine quelques phrases musicales eurent-elles pris leur essor dans l'espace, qu'un arrêt se manifesta dans la fusillade ennemie ; il y eut encore quelques coups tirés à droite et à gauche de la ligne, puis tout s'arrêta, et une obéissance à un mot d'ordre formel, et, tant que Granier chanta, ce qu'il fit jusqu'au retour de tous les camarades en danger, les Allemands s'abstinrent de l'interrompre.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

LE MEILLEUR CLIMAT DU MONDE

Côte d'Azur (Saison 1914-1915)

Tous les Hôtels de la TRIPLE-ENTENTE ont rouvert leurs portes à

Cannes, Nice, Monaco, Monte-Carlo, Beausoleil, Menton

SPORTS (Golf, Tennis, etc.) et Manifestations artistiques

Grand Etablissement Thermal à Monte-Carlo

REPRISE DES COMMUNICATIONS RAPIDES PAR LE P.-L.-M.

Lits-Salons. — Wagons-Lits. — Wagons-Restaurants.

Ayuntamiento de Madrid

Lille a beaucoup souffert du bombardement

On nous écrit d'Ypres à la date du 20 décembre :

Un habitant de Lille, qui a quitté cette ville il y a quatre jours et a pu gagner Ypres par Bruxelles, déclare que Lille a beaucoup souffert du bombardement. 998 maisons ont été détruites. La pharmacie de France, le Carlton, le passage Santenier et toutes les maisons jusqu'à la rue des Ponts-de-Comines, tout le marché aux Poulets, le Kursaal, le Cécil Bar, la maison Doublet, le Rocher de Cancale n'existent plus.

Rue Faidherbe, toutes les maisons, le Grand-Hôtel y compris, sont détruites; seule, la façade de l'Alhambra existe encore. Depuis le Cécil Bar, dans toutes les petites rues qui mènent à la gare, tout est démoli.

Devant la gare, à droite, où se trouvent tous les cafés — jusque très loin en longeant la gare — rues du Vieux-Marché-aux-Moutons, des Augustins, du Molinel, etc., tout est détruit, seule la rue de l'A.-B.-C. est restée intacte au milieu des ruines. On a du mal à se reconnaître, car ce n'est qu'un amas de briques.

La partie de la rue de Béthune depuis la statue de Faidherbe jusqu'à la rue d'Amiens est détruite aussi. Quelques maisons devant le musée des Beaux-Arts, sur le boulevard de la Liberté, ont beaucoup soufferts aussi.

La préfecture et le poste, la nouvelle Bourse et l'ancienne, le nouveau théâtre sont indemnes.

La ville est calme. Dans les rues, on ne voit guère de Lillois, mais beaucoup d'autos montées par des officiers qui logent chez l'habitant. On paie le beurre 6 et 8 fr. le kilo et on trouve difficilement du pain.

La chasse aux maisons allemandes

Par ordonnance de M. le président Monier, en date d'hier, des séquestres ont été désignés pour les maisons allemandes ou austro-hongroises dont la liste suit :

Bitter (Gustave), 18, avenue Trudaine (Parlange, inspecteur de l'enregistrement); Blau (Joseph), dentiste, 40, rue Rambuteau (Le Mège, contrôleur de l'enregistrement); Bluth (Charles), directeur de la « Milodis Cy », 3, rue La Boétie (Lades, inspecteur des domaines); Drey et Stern, antiquités, 55, avenue des Champs-Élysées (Faucon); Hafer, 116, faubourg Saint-Martin (Gastbled, receveur de l'enregistrement); Haubner, graveur, 14, passage Mourier (Vaubenat, inspecteur de l'enregistrement); Kroeger (Henri), publiciste, 62, rue Théophile-Gautier (de Peretti); Lang, 52, rue des Acacias (Defresne); Levinger, bijouterie de fantaisie, 4, rue du Marché Saint-Honoré (Parenteau, conservateur des hypothèques); Nitz, négociant, 7, passage Violet (Defresne); Pfanner, horloger, 34, rue du Rocher (Defresne); Piltzner, articles de bazar, 42, rue des Marais (Dreuilh, inspecteur de l'enregistrement); Puritz, mécanicien, 5, rue de Montmorency (Burlat, inspecteur de l'enregistrement); Rosendhal et Trommer, négociant en broderies, 3, rue Bergère (Clouard, receveur de l'enregistrement); Saenger frères, photographes, 84, avenue de la République (Bacon, receveur de l'enregistrement); Schlenker et Kieuzle, horlogerie, 64, rue Amelot (Lagulier, inspecteur de l'enregistrement); Tietz (Hermann), plumes, 5, cité Paradis (Giraudis, receveur de l'enregistrement); Willim, fourreur, 7, rue de l'Ancienne-Comédie (Lepage, receveur de l'enregistrement); Pazelet, tailleur, 15, rue Molière (Defresne).

D'autre part, M. Gatté a été nommé séquestre des marchandises de la maison Eckert, de Dresde, en dépôt 13 et 14, rue de Paradis.

Enfin, M. le président Monier a ordonné mainlevée de séquestre pour les maisons suivantes : Robert Neumaier, représentant de commerce, 53, rue Blanche (naturalisé Français depuis 1897, et Rodolphe Fischl, négociant en chaussures, 13, rue de Marseille (Tchèque).

Dont acte. — M. Guido Hirsch, naturalisé Français, de la maison Samuel Munck et Hirsch, cuirs et peaux, 15, rue d'Enghien, nous prie de déclarer que seuls les intérêts de l'Allemand Munck ont été placés sous séquestre.

L'ordonnance de séquestre du 15 décembre dernier s'applique au nommé Beer, demeurant 70, boulevard de Strasbourg, et non à M. Emile Beer, 77, boulevard Malesherbes.

TRIBUNAUX

L'escroc des mères. — Un nommé René Grillard avait songé à exploiter le noble sentiment des parents qui, journellement, par des annonces, demandent des nouvelles de leurs chers disparus.

Sous le nom de Cl. Vaissière, il s'était donc présenté chez Mmes Aubert et Prost, et leur ayant déclaré qu'il était à même de leur fournir des renseignements sur leurs fils, il s'était fait verser par chacune une somme de 20 francs pour frais de correspondance, démarches, etc., etc. Inutile de dire que jamais les malheureuses femmes n'avaient plus revu l'escroc.

Celui-ci, arrêté, comparait hier devant le deuxième conseil de guerre, qui l'a condamné à un an d'emprisonnement.

Commution de peine. — Le 21 novembre dernier, le zouave Clément Adam était condamné à mort par le deuxième conseil de guerre pour désertion devant l'ennemi et dissipation de ses effets militaires.

Le président de la République ayant commué cette peine en celle de vingt ans d'emprisonnement, Clément Adam a comparu de nouveau, hier, devant le même conseil pour entendre lecture du décret présidentiel.

Morts au champ d'honneur

Les capitaines comte Héli de Roffignac, du 85^e d'infanterie; Maurice Senot de La Londe, du 135^e d'infanterie.

Les lieutenants de Rengervé; Etienne de Martel, de l'infanterie coloniale; Louis Auferte; Paul Marion, du 38^e d'infanterie.

Les sous-lieutenants vicomte Jean de Beausire-Sejssel, du 172^e d'infanterie; Henri Delahaye, du 23^e dragons; de Cardeau de Borde, du 144^e d'infanterie; Touchois de Belloir, de la réserve d'infanterie.

Les sergents Jean Barlat, du 57^e de ligne; Pierre Minault, du 43^e d'infanterie coloniale; Maurice Ruellan, du 131^e de ligne; Lucien Poczbob, du 18^e territorial; Blin, du 166^e d'infanterie.

Les maréchaux des logis Jean Durand, du 16^e dragons; Etienne Lacretelle, du 15^e chasseurs.

Les caporaux René Henry, du 72^e de ligne; Robert Gaucher, du 163^e; Georges Claudon, du 149^e de ligne.

Nous apprenons la nouvelle de la mort de M. E.-V. Boulenger, négociant à Roubaix, président de l'Aéro Club du Nord, vice-président de la Société de géographie, nommé sous-lieutenant pour sa belle conduite au feu, tombé glorieusement en Woëvre, le 12 octobre, alors qu'à la tête de sa compagnie il dirigeait une reconnaissance.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

Le comte Geoffroy d'Andigné, conseiller général de Segré, s'est récemment engagé au 25^e dragons pour la durée de la guerre. Son fils, le vicomte Hubert d'Andigné, blessé dans le Nord, a été nommé sous-lieutenant de hussards sur le champ de bataille.

S. Exc. le baron Guillaume, ministre de Belgique à Paris, a visité lundi l'Asile de Saint-Sulpice, où de nombreuses familles de réfugiés belges sont recueillies et admirablement soignées, et a vivement félicité les fonctionnaires qui s'occupent de ces compatriotes belges.

M. Henry Delacroix, clarinettiste à l'Opéra-Comique, du 76^e territorial, récemment blessé, est en traitement au lycée Félix-Faure, à Beauvais.

MARIAGES

Dernièrement a été célébré, dans la plus stricte intimité, le mariage de Mlle Hélène Lecointre et de M. Bernard Barbier, capitaine au long cours.

NAISSANCES

Mme de Méailles, née de Noinville, a mis au monde un fils qui s'appellera Henri.

Mme Joseph Charbonneau a donné le jour, à Cherbourg, à une fille qui a reçu le prénom d'Elisabeth.

Mme Pierre de Torcy est mère, à Moulins, d'un fils qui a reçu le prénom de Bernard. M. Pierre de Torcy est sur le front.

Mme Antoine Chiappini, femme du capitaine au 23^e dragons, a mis au monde une fille qui a reçu le nom de Jacqueline.

Mme Louis Dames, née Arthaud, femme de l'ingénieur des mines, lieutenant au 273^e d'infanterie, a donné le jour, à Grenoble, à un fils qui a été nommé François-Régis.

Mme Albert Béchoux, née Nyssens, vient de mettre au monde, à Bruxelles, un fils qui a reçu le nom de Jacques.

Mme Robert Callon est mère d'une fille qui a reçu le prénom de Marcelle.

Mme Gérard de Vauclain vient de donner le jour, à Lyon, à une fille qui a reçu le nom de Danielle.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

Du lieutenant Hardinge, fils aîné de lord Hardinge, vice-roi des Indes, décédé des suites de ses blessures;

De M. Charles Delanoue, ancien magistrat, décédé à Beaune (Côte-d'Or), dans sa quatre-vingtième année;

De Mme veuve Tschamitch de Bretteville, décédée à Paris, en son domicile, 168, boulevard Haussmann;

Du docteur Teisset, ancien interne des hôpitaux, décédé dans les Basses-Pyrénées;

De Mme Armand Chicoyneau de Lavalette, décédée à l'âge de soixante-trois ans, le 13 décembre, à Paramé (Ille-et-Vilaine).

Du général de Boysson, décédé le 14 décembre, au château d'Argenton;

De Mme veuve Louis Baco, femme de l'ancien maire de Sedan, mère de M. Frédéric Baco, officier de réserve d'artillerie;

Du sauveteur bien connu Amédée Faivre, qui comptait à son actif trente-neuf sauvetages; médaillé à l'âge de quinze ans, médaillé de 1870-71, lauréat de l'Académie française, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Meung-sur-Loire;

De M. Théodore-Arthur Behenn, conseiller honoraire à la Cour d'appel de Paris, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à l'âge de soixante-dix-huit ans, à Orléans.

L'emploi des prisonniers allemands

La commission des travaux publics s'est réunie sous la présidence de M. Rabier. Elle a chargé son président de se rendre auprès du ministre des Travaux publics pour lui demander d'employer, dans la plus grande mesure possible, les prisonniers de guerre à l'exécution des grands travaux déjà adoptés par la commission, ainsi qu'aux différents travaux effectués dans les ports de commerce, déchargements, etc.

Pour distraire nos blessés

Le moral de nos blessés et de nos malades victimes de la guerre a besoin d'être autant soutenu que leur état physique. Pour tromper l'ennui des longues soirées d'hiver, dans les hôpitaux auxiliaires de Versailles, des petites conférences sont faites qu'accompagnent des projections fixes et cinématographiques. Et M. Marcou, notaire à Versailles, 27, rue de Satory, nous prie de demander aux particuliers et aux industriels de bien vouloir mettre à sa disposition des positifs verre et des films, afin de distraire nos soldats.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Le « Petit Noël du soldat »

Nous avons reçu 5 francs de « la petite Rolande Pellerin, née le jour de l'exposition du premier drapeau allemand à Paris ».

LES SPORTS

Comités d'Éducation physique

Région de Paris

Les terrains du C.E.P. — Voici la liste des terrains et salles, de Seine-et-Oise, où les adhérents du comité d'éducation physique sont reçus sur présentation de leur carte au dos de laquelle doit être collée la photographie :

SEINE

Vélodrome du Parc des Princes, à Boulogne-sur-Seine, près la gare d'Auteuil. — Culture physique. Enseignement par les professeurs du C.E.P.

Gymnase municipal de Montrouge, 32, Grande-Rue, à Montrouge. — Culture physique. Enseignement par les professeurs du C.E.P.

Terrain de sport de Saint-Ouen, rue Lafontaine, à Saint-Ouen, près la porte de Saint-Ouen. — Culture physique. Enseignement par les professeurs du C.E.P.

Terrain fédéral de la F.G.S.P.F. (ancien terrain de la S.A.M.), rue Benoit-Malon, à Gentilly. — Culture physique. Enseignement par les professeurs du C.E.P.

Gymnase Fouard, 15, avenue du Parc, à Sceaux. — Culture physique. Enseignement de M. Fouard.

Terrain de sport du Perreux, appartenant à l'Alsacienne-Lorraine. — Culture physique. Enseignement par les moniteurs de cette société.

Gymnase municipal de Choisy-le-Roi, rue de Seine, à Choisy-le-Roi. — Culture physique. Enseignement par MM. Lefont et Couillard.

Terrain du Sporting Club de Choisy-le-Roi, rue Pompadour. — Culture physique et athlétisme.

École de l'avenue Victor-Hugo de Choisy-le-Roi. — Enseignement de MM. Bauvais et Laffond.

SEINE-ET-OISE

Terrain de La Bouille, près la porte des Chantiers, à Versailles. — Culture physique, saut, grimper, lancer, etc., sous la direction de M. Bernard Desouches. Professeur : M. Durocher.

Garage de la Société d'encouragement du sport nautique, à Nogent-sur-Marne (Ile des Loups).

Garage de la Société nautique de la Haute-Seine, quai des Dames, à Draveil (station de Juvisy), traverser le pont. — Capitaine : M. Ransant (par groupes de 4 minimum).

Pour Noël. — Vendredi prochain, 25 décembre, marche de 30 kilomètres en terrain accidenté et terres labourées. Tous les cours du vendredi seront supprimés.

FOOTBALL ASSOCIATION

Les matchs de Noël. — Vendredi se disputera un match intéressant mettant aux prises : Parisian Hotspur et le Cercle Athlétique de Paris.

L'Amical Football Club (1) rencontrera le Gallia Club (1), vendredi, sur le terrain du Gallia, au Perreux.

Pour les scolaires de la F.G.S.P.F. — L'U.R. de la Seine de la F.G.S.P.F. organisera sous peu un championnat pour les équipes scolaires. Les matches auront lieu le jeudi. Les sociétés désirant prendre part à ce championnat sont priées d'envoyer dès maintenant, et au plus tard avant le 1^{er} janvier, leur engagement à M. Delannay, 5, place Saint-Thomas-d'Aquin, à Paris.

AVIATION

Les obsèques du commandant Destouches et de l'aviateur Guerre (dit Rugère) ont eu lieu hier au Val-de-Grâce, à midi, au milieu d'une affluence considérable de notabilités militaires et civiles du monde de l'aéronautique.

Le général Hirschauer, directeur de l'aéronautique militaire, et le commandant Stamler ont prononcé des discours avant la levée des corps dont les cercueils disparaissent sous les couronnes.

On annonce la mort du commandant Marconnay, bien connu dans les milieux aéronautiques.

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 à une œuvre de bienfaisance.

A l'Opéra-Comique. — Dimanche prochain, représentation de *Carmen*, avec Mlle Chénal.

Aujourd'hui, dans le foyer de la danse, distribution de jouets et de vêtements aux enfants des machinistes mobilisés. Cette délicate initiative est due à Mme Marquitta, qui a réuni une collecte auprès des artistes du corps de ballet.

C'est M. Raveau qui, avec M. Périer, donnera la réplique à Mme Delna dans la *Vivandière*, que l'on représentera demain en matinée.

Editions musicales. — Les éditeurs de musique Durand et Cie préparent une édition populaire des grands classiques, à laquelle collaborent, entre autres, les maîtres Saint-Saëns, Fauré, Debussy, Paul Dukas; cette édition viendra compléter celle des classiques français : Rameau, Couperin, Lully, que les mêmes éditeurs ont fait paraître, depuis quelques années déjà, avec la collaboration des maîtres cités plus haut, auxquels il faut ajouter les noms de V. d'Indy, A. Guilmant, G. Marty, Aug. Chapuis, etc. Ainsi se trouvera heureusement comblée une lacune qui existait, jusqu'ici, dans l'édition musicale française.

M. Fernand Samuel est mort. — M. Fernand Samuel, de son vrai nom Louveau, directeur des Variétés, vient de mourir, au Cap d'Ail, des suites d'une longue et douloureuse maladie. Il était âgé de cinquante-cinq ans.

Tout d'abord journaliste, Fernand Samuel devint, en 1883, directeur de la Renaissance, où il monta la *Parisienne*. En 1891, il succédait à Eugène Bertrand au théâtre des Variétés; il conserva à cette salle son renom de fin parisianisme en y jouant des œuvres spirituelles et charmantes qui obtinrent, le plus souvent, d'éclatants succès.

« Matinées nationales. — Ce soir, à 8 h. 15, au Palais des Fêtes, 199, rue Saint-Martin, soirée extraordinaire, au profit de l'Œuvre Fraternelle des Artistes, avec le concours de Mmes Bartet, Roch et Dussane, MM. de Féraudy et Siblot, de la Comédie-Française; M. Boulogne et Mlle Revel, de l'Opéra-Comique; M. Mosnier et Coste, Miles Briey et André, de l'Odéon; Mlle Bing, M. Poulet et l'orchestre de l'Œuvre Artistique, dirigé par M. A. Ferté. Allocution de M. Emile Mas.

La Vie Féminine

La guerre et les misères bourgeoises

Il serait oiseux d'insister ici sur le prodigieux effort de solidarité que les femmes françaises ont accompli en faveur de toutes les détreuses multipliées par la guerre. Les femmes ont trouvé là l'emploi total de leur activité généreuse. Et il apparaît que ce féminisme agissant était peut-être préférable au féminisme dissertant que nous avons connu dans des temps lointains. « Quand tout se fait petit, femmes vous restez grandes », disait un poète enclin à parler très élogieusement des femmes. Aujourd'hui, nous pouvons dire : « Quand tout se fait grand chez nous, et de quelle grandeur sublime ! les femmes elles-mêmes ont trouvé le moyen de grandir encore. » Voilà qui est parfait et cela nous promet de bien beaux lendemains !

Le plus significatif est que les femmes, en cette crise nationale, ont discipliné leurs excellents sentiments. Elles ont été bonnes avec méthode. Elles se sont ingénies à rendre leur dévouement plus efficace. Elles ont organisé à fond la solidarité féminine. Elles ont précisé on ne peut mieux leur rôle dans la société à venir : elles ont affermi et développé leur vocation sociale.

Mais il y a des maux rebelles à entrer dans une catégorie ; il y a des misères réfractaires à tout classement. Et, maintenant, pour qui réside à Paris — il en est de même, hélas ! presque dans les plus petites cités provinciales — comment demeurer insensible à toutes ces misères bourgeoises que l'on perçoit d'autant mieux peut-être qu'elles s'efforcent davantage à se dissimuler ? Misères dorées ? Point, ou en tout cas singulièrement décolorées depuis quelques mois de guerre. Misères qui ne s'avouent pas. Misères hautaines et qui se rengorgent encore un peu dans leur fierté. On sait de reste que la bourgeoisie française a une rare dignité et qui marque la délicatesse même de notre civilisation. Mais s'il n'est jamais élégant de proclamer sa misère, il devient indispensable parfois de reconnaître qu'elle existe.

Elle existe, elle sévit à l'heure présente, la misère de toutes ces femmes qui exercent, peu ou prou, des professions libérales. Non pas même des professions, mais des demi-professions, des quarts de professions libérales ! Elles donnent des leçons de ceci, de cela. Elles dessinent ici ou là. Elles peignent. Ou, mon Dieu, elles écrivent. Elles croient que c'est pour leur plaisir et pour le nôtre. En fait, elles ont besoin du petit argent qu'elles gagnent. Appoint nécessaire aux ressources du ménage. Ou bien si elles ne sont pas mariées, rente médiocre, modeste, chétive, rente qui leur permet de vivre, qui leur permet de vivre « de privations », comme on dit, mais selon les apparences bourgeoises et de faire figure dans le monde... Or, toutes ces sources de gains sont maintenant taries. Concluez.

Et puis, il y a les bourgeoises qui n'exercent pas de profession du tout. Pas riches à l'accoutumée, terriblement pauvres aujourd'hui. Le mari est à la guerre. Ou les enfants. Nul revenu payé. Pour « l'indemnité » quotidienne des mères ou femmes de mobilisés, n'a-t-on pas eu trop de respect humain pour la demander seulement ?

Ces femmes — et les autres que vous rapprocherez d'elles — il est temps de les aider presque malgré elles. Elles souffrent avec stoïcisme. Mais à quoi bon être stoïque quand les circonstances ne l'exigent pas absolument ? Il vaut mieux manger à sa faim, s'il se peut. Bientôt, on reformera d'urgence l'éducation des bourgeoises françaises. On leur montrera que la misère n'est jamais en soi une infériorité morale, que l'aveu de la misère n'est jamais une infériorité sociale, on leur montrera que le travail est toujours un honneur et presque toujours une supériorité... Mais, en ce moment, il faut d'abord les aider, et puis il faut les aider encore. Il est temps. Il est grand temps.

Comment les aider ? L'ingéniosité des femmes est agile et diverse. Elle inventera les meilleurs moyens. Un ouvrier, des ouvriers peuvent être établis, où les femmes dont je parle travailleront au moins une partie de la journée, feront ces travaux de couture, de lingerie fine, de broderie, de tapisserie auxquels elles sont aptes. Si cela est possible, comme je le pense, cela se fera, et si cela est impossible, cela doit se faire quand même. Cela ou autre chose. L'essentiel est de démasquer la misère bourgeoise orgueilleusement, farouchement cachottière, mais effroyable, de la démasquer pour y remédier.

J. Ernest-Charles.

L'arbre de Noël des petits réfugiés



C'est après-demain qu'aura lieu, à Excelsior, l'arbre de Noël des petits réfugiés. Avant de faire tant de petits heureux, que les personnes qui ont bien voulu nous apporter leurs précieux concours en nous faisant parvenir des dons en nature et en espèces veuillent bien trouver ici, avec l'expression de toute notre reconnaissance, nos plus sincères remerciements.

Les maisons Secresta et Mérie-Brizard, de Bordeaux, qui nous ont envoyé quantité d'objets utiles et d'échantillons de leurs produits, seraient certainement heureuses si elles pouvaient constater la joie qu'auront ces enfants et leurs papas mobilisés au loin en recevant ces réconfortants liqueurs.

Avec les biscuits de la maison Olibet, avec les chocolats de la maison Menier et les friandises de la Compagnie Coloniale, tous ces gentils bambins se régaleront.

Les conserves de la maison Roedel, de Bordeaux, les produits alimentaires de Julien Damoy, seront les bienvenus pour les parents qui profiteront également, de cette façon, de ces généreuses libéralités.

Les grands magasins ont voulu également participer à cette œuvre de charité. La maison Callot sœurs, Brandt, le Printemps, la Samaritaine, le Louvre, les Galeries Lafayette, les Quatre-Arrondissements nous ont envoyé de chauds effets de laine qui seront grandement appréciés.

Les parfumeurs bien connus Violet et Pinaud ont voulu que leurs produits pussent être distribués avec les quantités de jouets qui orneront cet arbre de Noël.

La ville de Bordeaux, qui fut pendant quelque temps la ville capitale de la France, a contribué largement à l'organisation de cette fête, et les grands magasins des Dames de France, du Louvre de Bordeaux et des Nouvelles Galeries ont prié la Vie Féminine de bien vouloir distribuer leurs cadeaux aux colonies que notre œuvre a installées dans la Gironde.

A côté du grand commerce, nombre de particuliers ont répondu à notre appel. Ce sont :

Mme René Cahen, M. Elims Pierre, M. F. Moysan fils, Mme Chastel, Mme Goldsmith, Mlle Fanny et Madeleine Lemoine, Mme Paul Lefebvre, Mlle Suzanne et Odette Bouquerel, M. Pierre Constantin, Mlle Andrée Miot, M. E. Bron, pharmacien à Thoissey (Ain), Mme Georges Debray, M. Schermann, M. Menjeron, Mlle Suzanne et Lucienne Moquet, M. A..., Mlle Lucette Frelin, Mlle Andrée Picard, Mlle Madeleine Doyen, Mme Mauss, Mme de Rotron, Mme Gompers, Mlle Marie-Antoinette Charpentier, Mme Gargollo, M. Louis Thibier, Mlle Jeanne Jeanrot, M. Juge, Mlle Anceau, Mlle Valentine P..., Mlle et M. Legris, Mlle Yvonne et M. Roger Rathaueau, Mlle Ogé-Faidherbe, Mme H. Brimont, MM. Albert et Henri Nicolas, Mme Paul Zivy, M. de Jaccaci, Mme Maegerlin, Mme Chomel, Mme Octave Thibault et ses petits-enfants, Jean et Simone Bidault, 2 petits Champen...

"Nous manquons de méthode"

Mesdames, nous manquons de méthode : du moins, les professeurs allemands le déclarent ! Françaises, Anglaises, Belges et Russes ne savent point profiter des occasions quand elles se présentent !

Aucune de nous n'admet l'idée de prendre le train pour venir en pays ennemi voler les fourrures, bijoux ou autres « délicatesses » des belligérants.

Le fait n'est pas très lointain ; à Saint-Quentin, après le cambriolage des coffres-forts, il y eut le sac des garde-robes, des armoires, bien et dûment mené par les épouses des officiers allemands, enchantées de voir du pays et de rapporter des souvenirs bon marché.

Pauvres alliées, qui ne savez être que féminines, comme on vous méprise par-delà le Rhin !

Les couturiers ne nous concèdent même pas la priorité du goût et songent, à Berlin, à rénover la mode, la voulant strictement germanique !

Ils ont de la méthode, là-bas ; il faut occuper l'opinion publique pour qu'elle ne s'avise point de chercher la vérité ; alors on parle de chiffons en traînant la rue de la Paix dans la boue.

Comment ne pas sourire ? Simultanément, les Teutons volent des robes émanant peut-être de l'autre maudit, et nous boycottent par la voie de la presse !

Le secret de cette antithèse nous est fourni par le professeur Ostwald. Il paraît que nous ne formons pas une « nation organisée », que nous sommes des amorphes, des inorganiques, stagnant depuis cinquante ans ! La société ne s'est point emparée de nous pour en tirer son maximum de rendement... Et voilà tout ! Nous n'irons pas voler chez le voisin... Demeurons ainsi, grand Dieu !

Donc, la France manque de méthode et de sens pratique : elle est amorphe, inorganique.

Les Tudesques l'ont « kolossalement », le sens pratique ; comme le dit éloquentement Bergson, « ils ont substitué à la spiritualisation de la matière la mécanisation de l'esprit ». Le Teuton a su tirer de sa digne compagne le maximum de rendement.

Il me revient en mémoire l'aveu d'amour d'un riche Prussien, contant l'aube de sa flamme : « Je l'ai aimée, un jour, chez sa grand-mère, en la voyant, à la cuisine, faire des confitures. » On trouve difficilement dans leur littérature, surtout la moderne, une héroïne vibrante, sensible, fine, comme en fournissent l'Angleterre, la Russie, la Belgique.

Chez eux, la femme-type est la mère de famille bien procréatrice ; celle dont la tête tourne à l'aspect du casque à pointe, ou l'étudiante aux grands pieds : matérialisme, militarisme ! Un peu d'idéalité passe parfois ; mais, haletante, elle manque du grand souffle qui crée la beauté.

Qu'arrive-t-il aux heures où la lutte met en valeur les qualités morales ? Ici, le bataillon féminin se recueille dans sa douleur, sans cris, sans révolte ; là-bas, le journal féministe l'Egalité proteste contre les privations matérielles, s'insurge contre « l'ineptie d'invalider les femmes à supporter leur malheur, sans le raconter aux maris qui se battent ».

La liste des Allemandes pratiques serait longue à dresser ; moins longue celle de la vraie femme, suivant la définition des alliés. L'une de ces dernières, dont le nom s'impose, l'« Inspiratrice », souffrit à en mourir d'être née dans son pays. Son âme s'exhala : s'assimilant à un arbre de serre, elle s'écria :

« Ce pays n'est pas le nôtre ! »

Et nous sommes mal ici !

Mathilde de Wissendonk crut à l'individualisme, réprouvé par Ostwald ; Wagner la délaissa, lui préférant le sens pratique de Cosima, l'apôtre du rendement !...

Nous avons aussi nos guerrières, grandioses figures, qui défendirent notre sol ; la guerre actuelle les remet en honneur ; elles s'appelèrent Geneviève et, par deux fois, Jeanne ; l'une d'elles, comme la Walkyrie, revêtit casque et cuirasse, mais jamais on ne leur enseigna que la force surpassait le droit.

Ostwald et ses compatriotes ne peuvent donc nous comprendre ; ils sentent bien qu'aucune des nôtres ne revêtirait des objets volés et n'écritait en post-scriptum : « Rapporte-moi tel collier de la rue de la Paix. » Nos femmes se contentent de dire : « Reviens. »

Messieurs les professeurs, continuez à nous mépriser pour nos défauts, nous les préférons aux qualités de vos femmes !

Simone Ferly.

Ayuntamiento de Madrid

LES TROUPES BRITANNIQUES DANS LE NORD



UN AVION ANGLAIS DESCEND APRES UNE RECONNAISSANCE



LES INDIENS CREUSANT UNE TRANCHEE

L'action des troupes britanniques, dans le Nord, se poursuit toujours avec succès. Nos alliés, dans cette région, gagnent tous les jours du terrain, et leur avance est, aujourd'hui, très appréciable. Ces jours derniers, les régiments indiens se sont particulièrement distingués, ainsi que les aviateurs alliés, dont les reconnaissances ont permis aux troupes d'attaquer victorieusement.

La Bourse de Paris

DU 22 DECEMBRE

Dans l'ensemble, on se borne à maintenir ou à consolider les progrès antérieurement acquis. L'impression générale demeure d'ailleurs satisfaisante, la proximité d'un chômage de deux jours à la fin de la semaine suffisant à expliquer le léger ralentissement des transactions observé au cours de la séance.

FONDS D'ETAT ET VILLES

3 0/0.....	71	»	70 50	—	Consolidé ..	77 25
3 0/0 amortissable	77 50			—	3 0/0 1891..	62 75
3 1/2 0/0 libéré..	86 20			—	3 0/0 1896..	59 50
3 1/2 0/0 non lib.	86 30			—	3 1/2 1894..	68
Tunisien 1892.....	360	»		—	5 0/0 1906..	93 50
Maroc 1914.....	425	»		—	4 1/2 1909..	85
Russe 1867.....	76 75			Espagne extérieure	85	»
— 1880	74 20			Egypte unifiée....	88 50	
— 1890	73	»		Italien 3 1/2.....	87 25	
— 1893	74 50					

BANQUES

Banque de France...	4600	Crédit Foncier.....	685
Banque d'Algérie...	2585	Crédit Mobilier..	400 402
Banque de Paris....	1100	Banque Ottomane...	450
Comptoir d'Escompte	764	Crédit Fonc. Egypt.	645

CHEMINS DE FER

Lyon	1120	Nord Espagne.....	330
Nord	1360	Andalous	245
Ouest	750	Saragosse	340
Orléans	1120		

VALEURS DIVERSES

Rio Tinto.....	1508	Briansk	289
— grosses coup...	1488	Suez	4150
Omnibus	410	Panama	97
Thomson	495	Azote	240

OBLIGATIONS

Ville de Paris 1865..	535	— 1906.....	422
— 1871.....	390	— 1912.....	209
— 1875.....	503	— 1913.....	433
— 1898.....	323	Foncières 1879....	475
— 3 0/0 1910.....	325	— 1883.....	372
— 3 0/0 1912.....	220	— 1885.....	368
Communales 1879...	427	— 1895.....	382
— 1880.....	475	— 1903.....	410
— 1891.....	332	— 1909.....	222
— 1899.....	350		

MARCHE EN BANQUE

Hartmann	408	»	De Beers.....	266	»
Maltzoff	475	»	East Rand.....	37	25
Platine	485	»	Goldfields	39	»
Malacca	94	»	Rand Mines.....	123	50

OBLIGATIONS

Colombie 5 0/0...	335	»	Moscou 5 0/0....	485	»
— 1911	355	»	Pétrograd 1908..	450	»

Boussole directrice fond tournant, 8 fr. 50. Jumelle militaire, 32 fr. Jumelle à prismes, 135 fr. Porte-plume réservoir, 17 fr. 50, 12 fr. 50 et 9 fr. 50. Sifflet d'appel, 6 fr. 90. Franco aux militaires. — Tombres acceptés. H. MORIN, 11, rue Dulong, Paris.

Restaurant BOIVIN

REOUVERTURE LE 24 DECEMBRE
6, avenue de Clichy, Paris

ACHAT très cher **BIJOUX** RENÉ DAVID
23, rue Tronchet

La C^e FERMIERE de VICHY-ÉTAT
a toujours expédié régulièrement
VICHY-CELESTINS
et tous les Produits et Eaux de VICHY-ÉTAT
LES EXIGER chez les Pharmaciens et M^{rs} d'Eaux.

ACHAT DE BIJOUX aux plus hauts cours, par
Comptoir Franco-Russe, au premier, 1, Faubg St-Honoré.

CADEAUX DE NOUVEL AN

CHRONOMÈTRES

LIP

Montres de Précision Françaises
pour

HOMMES, DAMES et JEUNES GENS

Demandez la marque LIP chez les Horlogers

LES PETITES ANNONCES

d'EXCELSIOR.

paraissent chaque Mercredi

La ligne se compose de 50 lettres ou signes

En aucun cas EXCELSIOR ne se charge de recevoir, ni de réexpédier les réponses aux « Petites annonces ».

DEMANDES D'EMPLOI — GENS DE MAISON

1 franc la ligne

OFFRES D'EMPLOI — LEÇONS — LOCATIONS — PENSIONS DE FAMILLE
APPELLEMENTS MEUBLÉS — OCCASIONS — FLEURS ET PLANTES
CHEVAUX, VOITURES ET HARNAIS

2 francs la ligne

ALIMENTATION — CAPITAUX — AUTOMOBILES
CHIENS — ANIMAUX DIVERS
FONDS DE COMMERCE — VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS
CABINETS D'AFFAIRES — COURS ET INSTITUTIONS

2 fr. 50 la ligne

CHASSE — YACHTS — HYGIÈNE — DIVERS
ET TOUTES NOUVELLES RUBRIQUES NON SPÉCIFIÉES

3 francs la ligne

DEMANDES D'EMPLOI

ROUTEUR pour journaux et périodiques. — H. Vaillière, 97, rue Saint-Antoine, Paris.

GREC, ex-gouverneur, ferait traductions, écritures bureau; donn. leçons (grec, turc, franç.). Ecr. C.B., 22, r. Labruyère.

GENS DE MAISON

Chauffeurs

Chauff.-mécanic.-ajust. dem. pl. mais. bourg. Paris ou prov. Réf. 1^{er} 0.6 a. même pl. l.g., 88, r. St-Germain, Bezons (S.-O.)

L'EMPEREUR, 37, rue du Dragon, demande un maître-d'hôtel, des ménages, valets et femmes de chambre.

COURS ET INSTITUTIONS

PRÉPARATION DE JEUNES FILLES
au baccalauréat, Institut Franklin, 37, boulevard Saint-Michel. Tous les cours peuvent être pris séparément.

Banlieue

PENSIONNAT de garçons, 36, rue du Marché, à Malakoff (près Paris), prend élèves à 32 francs par mois.

APPARTEMENTS MEUBLÉS

Paris

Agence de la Madeleine, 18, rue Royale, indique gratuitement tous les appartements meublés à louer d^s tout Paris.

Province

NICE. Pension Britannia, 19, av. Auber; tout confort; cuisine renom. Prix mod. Appartem. meub. av. u.s. pension.

NICE. Office de la Côte d'Azur. — L. Andrau, directeur. Renseignements sur villas, appartem., hôtels, pensions, etc.

PENSIONS DE FAMILLE

Province

NICE, pension Kléber, 55 bis, boulevard Gambetta, grand jardin plein Midi, dernier confort. Prix modérés.

On prendrait dans famille française disting. dame pension. Ogr. ch., él., pr. mod., b. solus. S'ad. Mme B., 45, av. d. Ternes.

CHIENS

MARETTE, éleveur, téléph. 225, Montreuil S., 131, boulevard Hôtel-Ville, à 7 minutes du Métro Vincennes. Grand choix de chiens luxe, miniature et chiens policiers toutes races, tous âges. Grand élevage sur place permet. px avantageux. Expéditions tous pays. Garanties sérieuses. Loyauté. Pension confortable. Prend chiens au dressage. Chien visible tous les jours. (English spoken).

JOHANT, Bourg-la-Reine (téléph. 83). Centaine loups alsaciens, beaucerons et belges. Prix avantageux. Catal. timbre.

Cpl. leul. minus., nains iss. champ.: noirs, sable, blancs, taille Orane, chiots. Marr. adulte magn. min. pr. Mlle Longeon, Lisieux.

Bergers Alsace, chiens policiers, chiots, Chien Santa-Lucia, 7, rue Bijoutiers, Saint-Maur. Téléphone: 352.

I. loups, Yorkshire, toy-bleu, minuscules, nombreux 1^{ers} Lprix. 12, r. Ste-Genevieve, Courbevoie (gare Asnières 3 m.).

Loups, Yorkshires. Toy, p. 1^{er} px. Coiffeur, 28, rue Erard.

LOULOUS, Yorkshires, miniature. — Galut, 30 rue Erard.

CAPITAUX

ACHAT titres cotés, rarem. cotés et non cotés; transferts. Aarg. de suite. BANQUE GIRON, 67, r. Rambuteau (T. 1023-07)

AUTOMOBILES

50 autos luxe et camions divers à vendre. Fichette compt. ttes voitures. Noël, 10, boul. Courcelles, Tél. Wag. 20-50.

A louer limousine 20 HP Unic, prix modérés, meilleures références. Villandre, 137, rue de Sèvres.

ALIMENTATION

Grands magasins AUX MONTAGNES SUISSES, 1 et 3, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève et 2, 4, 6, rue Monge, Paris. — Café torréfié de qualité extra vendu partout de 2 f. 60 à 2 f. 80 et que nous vendons 2 f. les 500 gr., 1 f. les 250 gr. — Prix de gros: de 5 à 30 kil., 3 f. 70 le kil.; de 30 kil. et au-dessus, 3 f. 60. — Expédition c. mandat, port dû.

HUILE DE TABLE exquise, 10 litres, franco, contre mandat ou rembour. de 16 fr. 50. L. Bernard, Sorgues (Vaucl.).

Mandarines, oranges, colls postaux 5 et 10 kilogrammes. Guirard, Orangerie Bonne-Veine, Téboulba, Tunisie.

Miel surfin garanti pur, postaux 5 et 10 kilogrammes, Mico 9 fr. 85 et 19 fr. 50. Malville, apic., à Chalais (Char.).

OCCASIONS

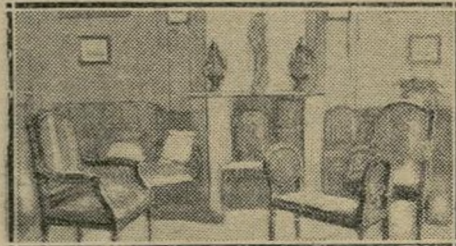
On offre.

FOURRURES. Solde à ft prix pend. le mois de décembre de ttes les marchandises. Renards de ttes provenes, Etoiles et Manchons skungs, Manteaux en t^{re} genres. Herménes, zibelines, etc. Maison G. Lodié, 54, Bd Haussmann, Paris. Ach. de diam.

Je cède à perte: livres magnétiques, hypnotiques et sportifs. O. Suard, Vincennes. Notice franco.

COLLECTION TABLEAUX, objets d'art anciens à vendre, 70, rue Demours. S'adresser au concierge.

Occ. Fauteuils roulants ayant servi Exposition Turin vendus à des pr. tr. avant. E. Vincent et C^{ie}, 141, boul. St-Germain



A vendre de suite, cause urgente, riche salon doré, 375, val. 1000; beau cabinet travail, 550, val. 1200; belle salle à manger, 3 chambres à coucher, 450 et 800; lustres, tapis Orient. Pressé. 68 bis rue Joffroy (Métro Wagram), de 2 à 6 heures.

LEÇONS

Retouche photographique. Mlle Gérard, 49, r. d'Amsterdam.

Prêtre libéré serv. militaire prend éleve hautes références. Ecrire de Saint-Denis, Saint-Ouen-du-Tilleul (Eure).

CHEVAUX, VOITURES ET HARNAIS

Prendrais chevaux en pension. Prix très modéré. ELEVAGE DES VERNETS, par la Ferté-s.-Jouarre (Seine-et-Marne).

VILLÉGIATURES

COTE D'AZUR

CANNES HOTEL DES ANGLAIS. Mais. tr. prem. ordre. Conf. moderne. Ouvert comme chaque année depuis septembre. Personnel excl. français et anglais.

AGAY Côte d'Azur. Délicieuse rade abritée, centre d'excursions pittoresques dans l'Estérel entre Saint-Raphaël et Cannes: climat toniq. et sédatif avec la mer, la forêt, la montagne. HOTEL des ROCHES-ROUGES dans parc 10 hectares, tous confort modernes, pension depuis 12 fr.

CANNES SAVOY HOTEL. Absol. franc. Sit. unique, pl. Midi. Vue exc. sur mer. Beau gd jard. Jeux. Garage. Pers. franc. Pens. dep. 8 fr. Arrang. pour séj. fam. 1^{er} ordre. — H. Büttel, propriétaire.

HYERES (Var). GRIMM'S PARK HOTEL. Confort moderne. Prix modéré. Pension 8 à 15 fr. 3 repas. Electricité et chauffage compris. Cure d'air.

HOTEL DU CAP D'ANTIBES (entre Cannes et Nice). Séjour habituel de LL. MM. le roi et la reine des Belges. Prix pension de 12 à 20 francs par jour.

Communiqués

L'arbre de Noël des Galeries Lafayette. — Dimanche dernier, la direction de ces grands magasins a offert aux enfants des écoles et des réfugiés une matinée artistique accompagnée d'une distribution de jouets, de friandises et d'objets utiles.

L'Œuvre Nationale des Militaires Convalescents donnera le 30 décembre un grand concert suivi de tombola au dépôt des militaires convalescents, caserne de Clignancourt.

LA RELIURE D'EXCELSIOR

La collection d'Excelsior devant constituer la documentation la plus complète sur la guerre, un grand nombre de nos lecteurs nous ont demandé de créer pour la conserver un mode de reliure commode et peu coûteux.

Nous pouvons leur offrir aujourd'hui deux modèles du format actuel d'Excelsior pouvant contenir, l'un comme l'autre, les collections que nous sommes toujours en mesure de fournir complètes à partir du 1^{er} septembre.

Le premier modèle, dit « Reliure Electrique », plats et dos en toile, titre lettres or, très solide et soigné, à nos bureaux 3 francs
Expédition par poste 0 fr. 60
Avec recommandation 0 fr. 70

Le second modèle, cartonnage élégant, dos et bords en toile, plats jaspés, fermeture rubans, à nos bureaux 1 fr. 50
Expédition par poste 0 fr. 45
Avec recommandation 0 fr. 55

Pour les deux modèles pouvant contenir une collection de trois mois, emballage gratuit.

Les demandes doivent être adressées à M. l'administrateur d'Excelsior, 88, Champs-Élysées, Paris, en y joignant le montant de la commande, y compris le port, et en indiquant le modèle choisi.

Plusieurs de nos numéros, avant le 1^{er} septembre, étant épuisés ou ayant été publiés sur notre grand format, qui ne leur permettrait pas de figurer dans la collection, nous ferons paraître très prochainement trois numéros complémentaires (envoi franco contre 0 fr. 10 par numéro) contenant de façon claire et précise les commentaires de la guerre et les événements du mois d'août.

Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Excelsior rétribue selon la place qu'elles occupent les photo graphes d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

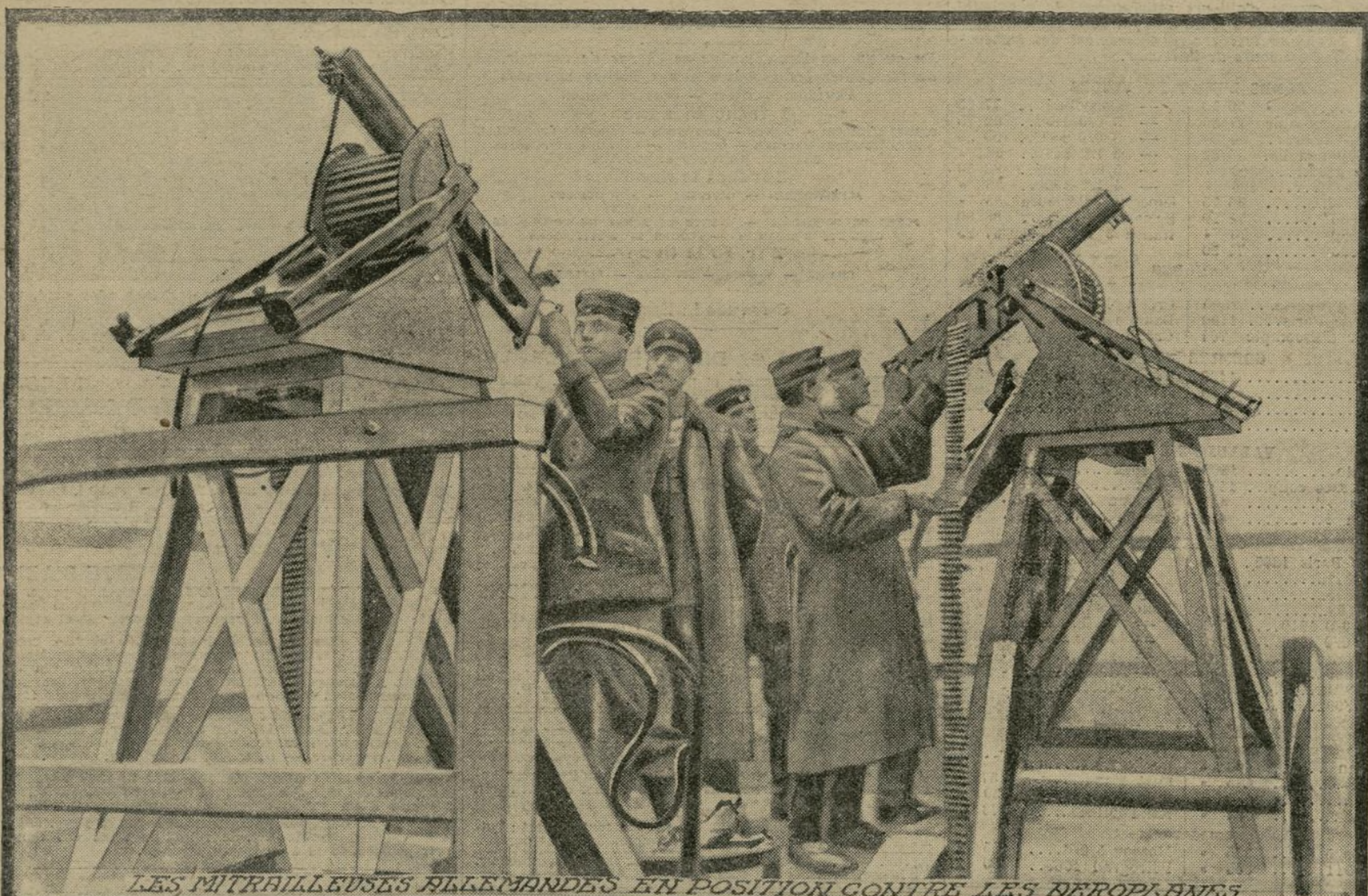
Le plus puissant
des reconstituants
Aliment idéal des anémiques, des convalescents, des vieillards et de ceux qui souffrent de l'estomac.

PHOSCAO

Ayuntamiento de Madrid

Spécialité française
Admis dans les Hôpitaux Militaires
En vente partout.
ECHANTILLON GRATUIT
9, rue Frédéric-Bastiat, Paris

L'ARTILLERIE ALLEMANDE EN ACTION



LES MITRAILLEUSES ALLEMANDES EN POSITION CONTRE LES AÉROPLANES



LES ALLEMANDS, METTENT EN ACTION, UNE PIÈCE DE CAMPAGNE

A l'instar de nos artilleurs, les Allemands dissimulent leurs pièces de campagne à la vue des aéroplanes ennemis. Voici, pendant l'action, un canon embusqué dans un bois, ainsi que deux des mitrailleuses qu'emploient nos adversaires pour tirer sur nos avions.